

www.lamarseillaise.fr

# La Marseillaise

« Celui qui combat peut perdre, celui qui ne combat pas a déjà perdu » Bertolt Brecht

Le journal  
le plus  
chanté  
de France

## Poésie

**Tous les enfants de Marseille sont invités à réciter et écrire un poème à la craie sur le sol !**

## Médias

**Les Voix de l'éducation, un média vidéo qui met en lumière celles et ceux qui éduquent, transmettent et accompagnent.**

Djéhanne Gani & Cécile Blanchard, p.11

## Interview

**« En adaptant les espaces publics pour accueillir les classes dehors, nous créons des environnements plus sûrs, plus verts et plus conviviaux qui profitent à tous. »**

**Agnès Pannier-Runacher,  
Ministre de la Transition Écologique,**



**C'est quoi la classe dehors ?**

**Enseigner dehors désigne une pratique d'enseignement qui se fait de manière régulière dans l'espace naturel et culturel proche de la classe (dans l'enceinte de l'école ou en dehors), de manière interdisciplinaire et en travaillant l'ensemble des domaines d'apprentissage de l'école.**

Enseigner dehors à proximité n'est pas à considérer comme une simple sortie scolaire. Faire classe dehors c'est faire classe tout simplement. Enseigner à l'extérieur n'exclut pas l'enseignement à l'intérieur, ni même de considérer que la seule nature qui vaille est loin des centres villes.

Là, à portée de pas, aller à la rencontre de la nature et faire classe : compter, lire, réciter des poésies, écrire, pratiquer des activités physiques et des arts plastiques, chanter, jouer ou toute autre activité compatible avec l'extérieur.

Source : OCCE. Fiche Guide par Crystèle Ferjou, mai 2020

## Et si l'école c'était dehors ?

**Rencontres Internationales de la classe dehors du 14 au 17 mai 2025 au Parc du 26ème Centenaire.**

**Merci maîtresse, c'est trop bien d'être dehors et planter les bulbes ! »**

Jean Jimmy - 6 ans.



© Marjorie Agoson

La classe dehors est un formidable levier pour une éducation au vivant et à la planète face aux défis écologiques et climatiques de l'anthropocène, mais aussi pour faire évoluer les pratiques pédagogiques d'une école qui a encore beaucoup à faire pour tenir réellement la promesse républicaine de réussite de tous les enfants, y compris ceux pour qui la forme scolaire traditionnelle est inadaptée. Au-delà de l'institution scolaire, c'est toute la communauté éducative qui doit se mobiliser pour une éducation au dehors qui non seulement lorsqu'elle est conduite de façon rigoureuse en conjuguant approche sensible et démarche scientifique, est favorable aux apprentis-

sages, mais aussi à l'état de santé mentale et physique des élèves. Elle contribue à la lutte contre les effets néfastes de la sédentarité et au développement de relations interpersonnelles privilégiées.

Les quatre saisons de l'école dehors et les rencontres internationales de Marseille en 2025, initiées par la Fabrique des Communs pédagogiques se fixent l'objectif d'encourager la mise en place d'une véritable politique publique éducative qui ne soit pas seulement laissée à l'initiative individuelle, mais bénéficie à l'ensemble des enfants et des jeunes. Ces dispositifs permettent la rencontre de l'ensemble des acteurs

institutionnels (services et agences de l'État, collectivités territoriales), associatifs et professionnels (enseignants, éducateurs, chercheurs, architectes...) pour s'informer, se former et d'élaborer de véritables stratégies territoriales articulées avec les dispositifs existant comme les projets éducatifs de territoires ou les cités éducatives. Le focus qui sera fait sur Mayotte lors de cette semaine est un bon exemple de ce travail collaboratif indispensable pour lever les obstacles institutionnels et culturels qui freinent le développement de projets ambitieux.

Ce projet rencontre et renouvelle le projet de l'éducation populaire, en redonnant un nouveau souffle à des

pratiques comme celles des classes découvertes. C'est aussi l'opportunité de nouer de nouveaux liens avec la recherche et d'accompagner et d'outiller les professionnels de l'éducation à travers notamment leur formation initiale et continue.

Pour tout cela, la fabrique des communs mérite d'être mieux soutenue par les pouvoirs publics.

**Etienne Butzbach,**  
Ancien maire de Belfort,  
Membre du conseil collégial  
de la Fabrique des Communs  
Pédagogiques.



# Société et sensibilité

## Une histoire de classes

Les rencontres internationales de la classe dehors, c'est l'occasion de faire un pas de côté, hors de l'école. Et c'est une très bonne nouvelle que l'école et ce qui fait école soit questionné et partagé en dehors des salles de classe et des profs. Car faire classe dehors, ça n'est pas un « petit truc en plus ».

À travers cette pratique, de la maternelle à l'université, il s'agit bien sûr d'amener les élèves à reprendre pied dans leur environnement, naturel ou non, à bouger, mais il s'agit aussi de se poser la question de ce qu'est apprendre, quoi, comment et où. Faire classe dehors permet de réinterroger le fonctionnement du système éducatif. L'École est une affaire de « classes » en France, elle reste marquée par un esprit élitiste et ne parvient pas à faire réussir les enfants des milieux populaires. L'échec scolaire, sa fabrique et les sentiments d'humiliation et le ressentiment qu'il construit est un poison pour la démocratie.

Ainsi, ouvrir portes et fenêtres pour sortir d'un déterminisme de classe est un objectif à poursuivre pour les acteurs et les partenaires de l'École de la République, et ces rencontres sont l'occasion de se questionner de manière collective pour transformer l'école et favoriser la réussite de tous les enfants. En ce sens, le Café pédagogique et les Cahiers pédagogiques sont heureux d'être partenaires de cette semaine de partage et de bouillonnement, dehors et en commun. Le lancement des Voix de l'éducation, un média vidéo conçu pour donner la parole à des acteurs de l'éducation qui cherchent, changent, innove, est une étape vers la coopération de différents acteurs éducatifs, c'est une pierre supplémentaire pour faire cette école commune ensemble, pour faire société. Car la coopération est un esprit, une méthode, voire une des finalités de l'École et d'une société plus solidaire, plus fraternelle, attentive à la nature, à soi, à l'autre comme au monde.

**Djéhanne Gani,**  
Rédactrice en chef  
du Café Pédagogique.  
& **Cécile Blanchard,**  
Rédactrice en chef  
des Cahiers Pédagogiques.

## Parole de dinosaure provençal

Parole de dinosaure provençal. Depuis 50 ans, je suis un acteur de l'éducation à l'environnement, d'abord comme instituteur, puis comme co-fondateur de l'association Le Loubatas à Peyrolles-en-Provence et du réseau régional Graine Provence-Alpes-Côte d'Azur. Instituteur dans une école des Bouches-du-Rhône, j'avais observé que les enfants recherchaient, dans la cour bétonnée, toutes les traces de la vie animale et végétale. En les encourageant à partager leurs découvertes, j'ai créé une dynamique inimaginable.

Lors des séjours de classes-forêt, au Loubatas, nous constatons que ce sont souvent des enfants en échec scolaire qui peuvent soudain s'épanouir et avoir envie d'apprendre. Par une immersion dans la vie de la « nature » et des traces des hommes qui y agissent, on met les enfants en situation de développer leur curiosité. Par une approche d'abord sensorielle, corporelle, imaginaire, artistique, nous développons la soif d'apprendre, de comprendre, d'ex-

périmenter, d'échanger, de coopérer et d'apprendre à travailler en équipe. Chaque fois que nous pratiquons la pédagogie de projet, les élèves approfondissent, en groupes, un sujet, pendant plusieurs jours, à partir de leurs questions. Nous sommes émerveillés par la richesse des restitutions, qu'ils sont capables de créer, pour échanger avec les autres groupes, les réponses à leurs questions. (sketch, expérience, exposition, chanson...)

L'organisation de formations, dans le cadre de l'éducation nationale, s'appuyant sur l'expérience des acteurs, est indispensable. Constaté que l'on n'est pas seul à agir, s'enrichir des expériences des autres, débattre, vous enthousiasmera, vous aidera à surmonter vos difficultés et à approfondir votre méthodologie.

**Maurice Wellhoff,**  
Co-fondateur  
de l'association LE LOUBATAS  
à Peyrolles-en-Provence.



Rencontres Internationales de la Classe Dehors, 2023

## Se disperser dedans, se rassembler dehors

À l'école, les élèves sont réunis en classe, concentrés sur leur travail. À la sonnerie, ils sortent se disperser dans la cour pour se distraire. Ce schéma semble évident. Et pourtant... Interrogeons ce souvenir commun de l'école.

Les élèves sont dans un espace clos, mais forment-ils un véritable groupe ? Tant que le travail individuel prime et que les interactions sont réprimées, on peut en douter. Il suffit d'observer les élèves : l'un attend que le temps passe en regardant par la fenêtre tandis qu'une autre reste bloquée sans rien dire sur son exercice. Cette juxtaposition d'individus dans la classe incarne l'illusion du « vivre ensemble » : tous réunis, mais sans échanges.

Dans la cour, les élèves crient, courent, discutent, jouent. Cette agitation n'est pas qu'une pause entre deux apprentissages sérieux. C'est aussi un moment de socialisation : expliquer un jeu, résoudre un conflit... Ici, le « vivre ensemble » devient « faire ensemble ».

Bien sûr, nous pourrions en rester aux réflexions, mais notre métier d'enseignant nous oblige à mettre les mains dans « le cambouis de la pédagogie » pour être pleinement utile aux jeunes. Dès lors, l'objectif de notre action s'éclaircit : rendre perméable le dedans et le dehors pour travailler avec les milieux sans les opposer.

Le dehors, pour nous qui travaillons en banlieue, ce n'est pas seulement un vert fantasmé, c'est le béton, les rues,

les habitant·es : c'est le territoire. Or, ce que nous apprenons en classe s'y rattache. Plutôt que de faire entrer ce dehors par des documents, pourquoi ne pas aller à sa rencontre ? Dans nos matières, on peut étudier les politiques d'austérité dans la baisse du budget d'une association voisine ou le réchauffement climatique dans un terrain en friche. Mais la pédagogie ne cherche pas à changer ses pratiques pour la simple vanité de l'innovation. Il se pose la question du pourquoi. Étudier dehors, c'est rapprocher les élèves des savoirs. Par exemple, en constatant que les enjeux de la biodiversité sont aussi sur le chemin de l'école. C'est un moyen de déconstruire les évidences : si des élèves pensent qu'un quartier est pauvre, ils peuvent confronter cette impression à des données sur le chômage. C'est enfin se confronter à la résistance du milieu pour apprendre la frustration et la patience. À l'heure où les observations tiennent parfois lieu de preuve — même dans des discours aux sommets de l'État — la classe dehors peut être un levier pour construire des citoyen·nes capables de penser de manière critique. Apprendre dehors, c'est finalement passer du « vivre ensemble » à un nouvel idéal plus ambitieux et plus nécessaire que jamais : « penser ensemble avec les pieds sur terre et les mains dans le monde ».

**Céline Cael & Laurent Reynaud,**  
Enseignants en lycée, membres  
du CRAP - Cahiers Pédagogiques.



Fabrique des Communs Pédagogiques

## Hommage à Éric Fleurat

Mettre en lumière les actions de la cité éducative d'Allonnes grâce à la réalisation de reportages faits par les élèves eux-mêmes, c'était l'ambition d'Éric Fleurat (1958-2024), Inspecteur de l'Éducation Nationale, pour que ceux-ci trouvent plus de sens à leurs apprentissages. Nous avons ainsi eu la chance d'accompagner

dans cette réalisation deux classes présentant des séances différentes : une pour du travail sur les longueurs en mathématiques et une pour l'écriture de poèmes sur le thème de la nature. La dimension affective était pour lui un élément moteur de la motivation des élèves pour apprendre, facilitée parce qu'ils se sentent bien dans un milieu naturel et y développent des projets de coopération.

Qu'ils puissent comprendre leur environnement lui semblait essentiel. Ses convictions et sa faculté à les transmettre ont permis l'engagement de nombreux acteurs dans la classe dehors.

**Dominique Fleurat.**  
Sœur d'Éric.

## Quel que soit le temps

*Mais la nature est là,  
qui t'invite et qui t'aime  
Plonge toi en son sein, qu'elle t'ouvre  
toujours. Quand tout change pour  
toi, la nature est la même et la même  
soleil, se lève sur tes jours.*

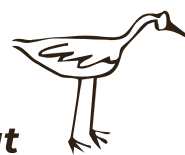
Alphonse de Lamartine

Dans cette « crise de la sensibilité » que nous vivons, nos oreilles sont plus à même d'entendre les romantiques. Comme une envie de redonner sa place au cœur, aux sentiments. Ainsi Alphonse de Lamartine écrit « le vallon ». Poème tout en alexandrins, dans lequel une strophe dit combien nous pouvons compter sur

la nature pour nous soutenir, nous ressourcer quand nous connaissons des heures difficiles.

Les romantiques rêvent d'un monde meilleur. Ils aiment la nature, ils aiment la solitude et la liberté. Ils sont engagés (c'est Lamartine qui proclame la Deuxième République en 1848 à l'hôtel de ville de Paris). Nous ne pouvons connaître ce réconfort qu'offre la nature que si on l'a d'abord rencontrée. Plus tôt cette rencontre aura lieu et plus les liens entre la personne, l'arbre, l'oiseau, la rivière, le vent... seront forts.

**Roland Gérard,**  
Animateur de la Balade poétique  
« Quel que soit le temps ».





## Opéra Mundi

Depuis 2015, Opéra Mundi crée des espaces de réflexion et de débat autour d'un monde en pleine mutation. Florian Jambou nous explique comment l'association marseillaise interroge nos manières d'habiter le monde et sensibilise le jeune public de Marseille et de sa métropole à l'environnement. Sur quoi se fondent les actions culturelles d'Opéra Mundi ? Depuis 2015, nous parions sur le décloisonnement des savoirs et la pluridisciplinarité. Nous pratiquons une « écologie située des savoirs et des pratiques » qui permet de bousculer en douceur les certitudes et d'ouvrir les enfants à des enjeux plus larges. Ludiques, nos actions croisent une multiplicité de points de vue, réflexions et imaginaire, sciences et art. Elles privilégient l'acquisition de savoirs écologiques et la production d'imaginaires ancrés localement. Comment Opéra Mundi fait-elle le trait d'union entre le dehors et le dedans ? Nombre de nos projets prennent comme point d'appui les médiathèques publiques. Ils proposent des parcours pédagogiques sensibles reliant intérieur et extérieur : il s'agit d'amener les jeunes à porter attention à leur environnement proche et à la biodiversité qui nous entoure. De l'école à la maison et à la bibliothèque, ils cheminent entre ces lieux de transmission, d'apprentissage et d'émancipation. Ce qui

permet d'initier une réflexion sur les relations d'interdépendances entre son chez-soi, son quartier, le dehors et ses différents habitants, humains ou non-humains. Autrement dit, à faire un pas de côté et se questionner sur sa place au cœur de ces interrelations. Dehors, les jeunes regardent, s'arrêtent et observent le vivant. Ils explorent leur quartier, se réapproprient leurs espaces de vie par la marche, le jeu, les découvertes naturalistes et la lecture dehors. La curiosité et le sens de l'observation, l'accès aux méthodes scientifiques sont encouragés. Ensemble avec les intervenants, les enfants apprennent les uns des autres. De retour à la bibliothèque (ou en classe) ils prennent le temps d'imaginer des formes pour témoigner de leurs expériences communes à l'extérieur. Des exemples ? Depuis 2021, près de 2000 jeunes ont participé aux actions « Naturaliste en mer » ou « en herbe ». Ils ont parcouru les caniers et découvrent les paysages sonores de l'eau du 15<sup>ème</sup> arrondissement, construisent des objets en canne de Provence ou encore des hydrophones et sont allés écouter les crevettes claques aux verges du Frioul... Exploration encore des littoraux marseillais avec des spécialistes de la posidonie jusqu'à manifester, déguisé de la Joliette à la bibliothèque Alcazar, en faveur de la sauvegarde de ce poumon de la Méditerranée.

**Florian Jambou,**  
Actions culturelles vers  
les jeunes publics à Opéra Mundi.



## Alors il faut se taire pour écouter la direction du vent

Ma démarche d'éducation à l'environnement par le sensible est partie du constat d'une perte de sens, d'une perte de vent. Nous vivons dans un monde fonctionnel, arpentant un espace bétonné et quadrillé, coupés du sol, de la nature, mais aussi coupés du symbole, désenchantés. Ce n'est pas le sens du vent qui nous oriente, mais les plannings et panneaux de signalisation routière. Nous restons à la surface plane de la pancarte, du signe qui domine par rapport au symbole, cette pensée fructifiante et intuitive confinée dans l'art qui veut saisir la physis, remettre du mouvement contre l'artefact. Et c'est bien cette vivifiante oubliée dans nos paradigmes que la Classe dehors fait renaître. Comme « L'art qui ne vient pas coucher dans les lits qu'on a fait pour lui » (Jean Dubuffet), la Classe dehors permet de rompre avec ce qui s'endort et se fige. Le plein air, auprès d'un ru ou dans la rue, invite à se délester des a priori et de la pensée par objectifs, à lâcher du lest sur les programmes et

idées préconçus. Car l'environnement extérieur, par lui-même holistique et porteur d'expériences complètes, est vecteur de sources renouvelées d'apprentissages ! Faire silence sur la pensée pour se laisser imprégner et sur les catégories pour se laisser saisir, telle est la poète attitude ou le mode de vie de l'Inuit, cet expert de la Classe dehors, qui confie à Jean Malaurie que consigner par écrit ses techniques de chasse congèlerait son intuition. Il ne s'agit pas pour lui d'appliquer un savoir circonscrit et figé, mais de s'inscrire dans un savoir sensible qui s'appuie sur le contexte, à l'école des éléments et du plein air extrême, restant à l'écoute des indices de la nature et de ses mouvements.

Et c'est bien cette notion de programme qui se laisse penser ou dévier par les éléments du dehors, au fil de l'instant, des rencontres, de la nature, qui fait tout l'intérêt de la Classe dehors.

## Les choses en vrai

« Il y avait assez longtemps qu'on voyait les choses en encre : ce n'est pas dommage qu'on les voie un peu en vrai. » C'était au début du siècle d'avant, à l'époque des encriers et des doigts tachés, les mots d'un élève qui préférait les chemins forestiers aux salles de classe. Le stylo-bille a remplacé la plume, mais rien n'a fondamentalement changé. C'est dans la classe que l'essentiel se passe, avec les choses en encre, dans un monde de papier où tout est médié par des cartes, des photos, des vidéos ou du texte, un monde de l'écrit dans lequel on apprend assis. Les choses en vrai, celles du dehors, c'est un contact physique avec ce qui nous environne, un contact par le corps et les sens. Les choses en vrai, c'est le papillon que l'on observe posé sur un brin d'herbe, c'est le bruit des machines sur un chantier près de l'école ; les choses en vrai, c'est construire une cabane, goûter des fraises des bois, toucher le mur d'un château bâti il y a bien longtemps ; les choses en vrai, c'est un tableau dans un musée, c'est l'odeur de la pâte dans le fournil du boulanger. Sortir de la classe ou, mieux encore, sortir de l'école, c'est accéder directement au monde.

Mais le vrai papillon ne reste pas sur son brin d'herbe, il vole, il faut le suivre, on le perd, on doit en trouver un autre pour continuer les observations. Il y a des imprévus. Le dehors est inadapté ; alors il faut s'adapter et c'est ainsi qu'on apprend. Le pédagogue Célestin Freinet racontait une belle histoire, celle d'une promenade avec ses élèves. C'est le début de l'été et le long du chemin il y a des cerises bien mûres. Mais l'arbre est un peu haut, inadapté. Il faut trouver des solutions, réfléchir, proposer, argumenter puis coopérer, trouver un grand bâton, fabriquer une échelle... apprendre. Dehors, on prend de petits risques aussi, mais il le faut — apprendre à prendre des risques — pour ne pas se mettre en danger. Le dehors, ce sont deux pierres un peu éloignées pour traverser un petit ruisseau, une pente un peu forte, la rue à traverser. On apprend encore. Mais sortir de l'école, ce ne sont pas les choses en vrai contre les choses en encre, une éducation intégrale contre une éducation par l'écrit, le corps et les sens contre l'intellect. La richesse des apprentissages est dans la relation entre la classe et l'extérieur, la circulation entre l'encre des savoirs formalisés et le vrai que l'on expérimente.

**Pascal Clerc,**  
Géographe de l'éducation.

Pour faire écho à la pensée Inuit, il s'agit de réinjecter de la vitalité, du vent, du vivant et du vibrant dans nos savoirs issus d'une civilisation que je qualifie d'aplatocène. C'est l'enjeu de nos balades poétiques où l'expérience en plein air va donner la main pour mettre au monde des perceptions et des idées, pour se trouver avant de trouver la performance, dans une réciprocité féconde avec les éléments, à l'image de l'animiste.

**Edith Planche,**  
Ethnologue et directrice  
de SeA Science et Art.



## Apprendre avec la tête, le cœur et les jambes !

Je n'ai pas grandi dans la nature. Ma nature à moi, c'était celle de quelques jardinières fatiguées d'un balcon de HLM. Première génération d'enfants d'intérieur, élevés loin des bois et des champs, je n'ai découvert la nature qu'en emmenant moi-même des enfants en colonie de vacances : le réconfort d'un arbre, le silence d'un sentier, la capacité de se rassurer et de s'apaiser simplement en respirant dehors. Quel regret de n'avoir fait les scouts ! Arrivée dans la trentaine, je me retrouve à un croisement : d'un côté, un monde urbain qui me ressemble de moins en moins ; de l'autre, une nature qui reste encore mystérieuse. Ma nature à moi, c'était celle de quelques jardinières fatiguées d'un balcon de HLM. Pour les générations d'après, ce n'est pas tant l'omniprésence des écrans qui est préoccupante — chaque génération a eu les siens, Game Boy comprise — mais ce que nous risquons de perdre : la capacité de sentir, d'explorer, d'apprendre avec tout le corps. Aujourd'hui, beaucoup d'entre nous semblent engourdis, détachés de cette intuition physique qui aide à penser, à comprendre, à décider. L'éducation dehors ne doit pas être un luxe, mais une nécessité : celle d'éveiller nos corps, nos intelligences, nos sensibilités. Que chacun, et surtout chacune, se sente libre d'aller marcher, d'expérimenter, de chercher ses réponses dans le vivant. Le premier cours que l'on devrait

recevoir, c'est celui de comprendre pourquoi on apprend. Pourquoi fait-on si peu de philosophie ? Nous avons soif de sens, nous aimerions apprendre l'empathie, nous voudrions devenir agiles et comprendre nos émotions. Jadis, on disait « apprendre par cœur », car le cœur était le coffre de la mémoire où naissent les vraies connaissances — celles que l'on sent, que l'on expérimente, que l'on vit. Aujourd'hui, on n'apprend que par la tête et on oublie vite. L'école devient problématique quand elle ne fait que contenir, normer, tasser. Lorsqu'on est un enfant sage, on y apprend surtout l'ennui — des années d'intériorisation silencieuse suivies d'évaporation instantanée des savoirs. Lorsqu'on est un enfant qui déborde, on décroche. Il est urgent d'honorer toutes les formes d'intelligence. Urgent de donner aux enfants la possibilité d'apprendre non seulement par la tête, mais en priorité par le cœur, et par les jambes. Pour un retour du « par cœur » qui ait du sens !

**Marielle Agboton,**  
Coordination des actions  
pour les publics du Bureau  
des Guides - GR2013.

## L'école dehors pour écologiser nos modes de vie

L'éducation dehors, outdoor, en plein air, à ciel ouvert, a une longue histoire qui est passée par les établissements du mouvement Outward Bond avec le pédagogue Kurt Hahn, soucieux de développer la sociabilité, l'entraide et la responsabilité de chacun, par le scoutisme avec Robert Baden-Powell pour qui l'étude de la nature était la source de toutes les valeurs humanistes, et par bien d'autres acteurs clés des pédagogies dites « actives » ou « par l'expérience ». L'école a faussé compagnie à l'expérience du dehors. Son architecture, dont héritent toujours nos enfants, consiste typiquement en une succession d'espaces clos, séparés par des couloirs sur lesquels les portes se ferment. Alors qu'elle se révèle souvent inadaptée et sclérosante, on la voudrait le lieu d'un enseignement hors contexte, sans âge, universel, rationnel, capable de traverser les frontières. Enfermée entre quatre murs, on la destine à contrôler ce qui se passe à l'intérieur et, en même temps, à l'émanciper de l'ici comme du maintenant. Faire classe dehors a non seulement l'utilité d'articuler la critique d'un tel idéal, mais aussi d'arracher l'école à l'instruction, l'endoctrinement, le conditionnement, pour la réconcilier avec l'éducation. Éduquer, c'est pro-

curer à un individu, petit ou grand, les éléments par l'usage desquels il ou elle se réalise comme personne unique. L'expérience est ce par quoi je me nourris, je grandis, j'affine mon rapport au monde extérieur, je l'enrichis. Dans ce monde « dehors », il y a de l'imprévu, du non encore connu. Les phénomènes au dehors ne peuvent être dominés, ils nous échappent. Et c'est tant mieux ! Entre ceux que l'humanité est parvenue à faire taire (comme en une école) et ceux qui nous écrasent (comme un méga feu), il existe une vaste zone propice au renouvellement de l'expérience, à l'exploration et aux rencontres qui font le sens et le plaisir de l'existence, — et ce que l'on soit citoyen, jeune ou vieux, artiste, scientifique, artisan, commerçant, parent, peu importe. A notre époque marquée par une foi quasi religieuse en les mondes virtuels et un déni général de réalité, l'école dehors pourrait jouer un rôle beaucoup plus fondamental que ce qu'on imagine a priori, notamment en contribuant à forger l'esprit nécessaire à l'écologisation de nos modes de vie.

**Joëlle Zask,**  
Philosophe.



# Faire École Dehors

## Franchir les murs de l'école pour ouvrir les horizons de l'élève

L'académie d'Aix-Marseille s'implique pleinement en faveur de la « classe dehors », une approche pédagogique transformatrice qui connecte élèves et enseignants à l'environnement, aux territoires et aux enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle. Cet engagement se concrétise par de nombreuses initiatives structurantes, au sein de projets innovants comme Marseille en Grand, Notre Ecole Faisons-la Ensemble ou Les Temps de l'enfant. L'ensemble des services de l'Académie agit en synergie pour intégrer la « classe dehors » dans une culture pédagogique partagée. Des formations spécifiques ont été développées pour accompagner les enseignants, notamment dans le premier degré, ainsi qu'une formation unique pour l'enseignement de l'histoire-géographie en extérieur dans le second degré. La « classe dehors » est un levier pour développer la curiosité, l'autonomie, la mémoire et la coopération. Elle apaise, stimule et inclut. Elle connecte ou re-connecte les élèves à leur environnement et les prépare à devenir des citoyens attentifs et engagés. Cette pratique exige aussi rigueur et responsabilité : elle suppose de repenser les postures, les temps, les évaluations. Elle invite à innover, à faire confiance, à collaborer. En franchissant les murs de l'école, la « classe dehors » ouvre les esprits. Elle nous rappelle que l'éducation ne se limite pas à transmettre des savoirs, mais forme des citoyens libres, sensibles et prêts à agir dans un monde en transformation. C'est dans cette dynamique que l'académie d'Aix-Marseille et la ville de Marseille apportent leur soutien à la Fabrique des communs pédagogiques pour organiser la deuxième édition des Rencontres internationales de la classe dehors, du 14 au 17 mai 2025. Cet événement sera l'occasion de mettre en lumière les nombreuses actions pédagogiques déjà mises en œuvre sur notre territoire académique. Ainsi, plus de 300 enseignants marseillais s'engageront dans l'initiative éducative « Les Enfants enchantent Marseille », en proposant des temps d'apprentissage dehors, avec les élèves.

**Benoît Delaunay,**  
Recteur de la Région  
académique PACA.

## Concours « Dessine moi ta classe dehors », 2022



Stéphane - 5ème.



Raphael - 5ème.



Mathis - 5ème.



Canapé forestier du Parc de Blossac, Poitiers

© Fabrique des Communs Pédagogiques

## Réapprendre à apprendre dehors

Je suis enseignante d'Histoire-Géographie au lycée, et depuis deux ans, je mène un projet de classe dehors intégré à mes progressions pédagogiques. Ce choix n'est pas anecdotique : il répond à une réalité que beaucoup d'enseignants partagent. En classe, certains élèves décrochent, manquent d'attention, de motivation ou de lien avec ce qu'on leur enseigne. Sortir dehors n'est pas une réponse miracle, mais c'est une réponse concrète, adaptée à ce besoin de redonner du sens aux apprentissages. En Seconde, par exemple, mes élèves ont travaillé sur le partage des eaux du Nil à travers une mise en scène géopolitique dans la cour du lycée. L'espace a été aménagé pour représenter le fleuve et les États concernés : Égypte, Soudan, Éthiopie. Par groupe, ils ont incarné

les différents acteurs et négocié leurs positions sur la gestion de l'eau. Cette mise en situation a permis de rendre les enjeux concrets, de développer des compétences orales et de renforcer l'implication de chacun.

Enseigner dehors offre des conditions d'apprentissage différentes, plus concrètes, et ouvre de nouvelles possibilités pour impliquer les élèves autrement.

**Nora Latroch,**  
Professeure d'Histoire-Géographie,  
académie d'Aix-Marseille.



## Faire confiance pour faire grandir

Je suis assis sur un tronc d'arbre, dans ce square parisien qu'on a appelé « l'École Dehors », ce lieu que j'anime depuis janvier 2024. Tout à l'heure, un enseignant arrivera avec ses élèves et pendant 3 jours, nous ferons ensemble la classe dehors. Un objectif : faire de ces 3 jours un moment joyeux et pédagogique, et qu'ils repartent tous avec l'envie de continuer. J'écoute les sons de la nature qui se mêlent aux sons de la ville. Je songe à mes propres enfants, jeunes adultes. Une question m'obsède : leur ai-je donné assez pour affronter ce monde ? De quelles compétences auront-ils le plus besoin ? Sans doute d'esprit d'initiative, d'aptitude au changement, du sens de la coopération, de créativité, de confiance en soi et aux autres. Quelle éducation ai-je reçue ? Enfant unique, j'étais souvent seul. Mes parents jouaient rarement avec moi et m'ont très peu aidé dans mes choix d'orientation. Était-ce un manque d'amour, d'attention, un désintérêt ? C'était tout le contraire. Mes parents me faisaient confiance, une confiance exigeante, discrète, déliée. C'était à moi d'être le guide de ma propre vie. Le jeu libre dans la nature est une source infinie d'apprentissages. En tant qu'enseignant, il m'a fallu du temps pour comprendre et retrouver ce chemin. (page suivante)



Rencontres Inter

## Éduquer dehors

Conseillère pédagogique en EDD au moment de l'épidémie de Covid19, la nécessité d'ouvrir les portes de l'école s'est imposée pour des raisons sanitaires. Aujourd'hui, en tant qu'inspectrice du 1er degré, j'ai construit et observé la mise en place de formations pour accompagner les équipes, les pratiques avec les classes en France et en Europe, réfléchi le lien à la recherche. Tous ces leviers pédagogiques sont au service d'une éducation où les élèves développent concrètement des apprentissages, des compétences psychosociales, et leur esprit critique face aux défis contemporains actuels pour se tourner vers l'avenir. L'école du dehors n'est pas une utopie, mais une réponse pédagogique rigoureuse, ambitieuse, et profondément ancrée dans les enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle. Il ne s'agit pas d'opposer ce qui se vit dehors à la salle de classe, mais de les penser en complémentarité. Le terrain devient alors le point de départ d'une démarche réflexive, d'une construction progressive des savoirs, dans une logique d'apprentissages spirales qui fait sens pour les élèves et se doit d'être inclusive.

vécus et ressentis. L'apprentissage en extérieur, notamment par le jeu et l'observation, stimule l'attention, la mémoire, l'envie d'apprendre. L'école Dehors offre concrètement la possibilité pour les élèves de jouer pour explorer, manipuler pour comprendre, coopérer pour construire : ces expériences concrètes nourrissent les compétences et les connaissances, tout en renforçant la confiance en soi et le lien au groupe. L'école s'est emparée depuis plusieurs années des grandes questions environnementales actuelles dans les programmes. Face au changement climatique, à l'érosion de la biodiversité, à la montée des incertitudes (solastalgie), former les élèves à la complexité, à l'interdépendance des espèces, à la pensée systémique, devient une nécessité. L'école du dehors encadrée par des valeurs humanistes fait vivre la relation au monde, développe une intelligence sensible, éthique et écologique.

**Corinne Martel,**  
Docteure en écologie, IEN,  
académie de Montpellier et autrice

Mon expérience dans la recherche, puis dans l'Éducation nationale m'ont convaincu que les savoirs s'ancrent durablement lorsqu'ils sont



## Lecture hors les murs ou « De l'utilité de lire »

Une carrière d'enseignant est faite de petites révolutions pédagogiques. J'ai eu la chance de croiser la pédagogie institutionnelle, les ateliers autonomes de Maria Montessori puis la classe dehors et le jeu libre. Toutes ces pratiques reposent sur la confiance et la liberté qu'on offre à l'enfant. Libre d'explorer, de choisir, de se tromper, de recommencer. L'adulte propose un cadre, observe, accompagne, encourage et construit un apprentissage avec l'élève. Et le jeu libre dans la nature est une source infinie d'apprentissages.

La classe arrive enfin. L'enseignant veut commencer la journée par un temps libre d'exploration. Ont-ils le droit de jouer avec des bâtons, de grimper aux arbres, de se rouler dans l'herbe ? Quand je leur réponds "oui", je vois dans leurs yeux cet éclat de surprise et de joie qui semble dire : on m'offre une liberté nouvelle, on me fait confiance, ici je vais grandir.

**Alexandre Ribeaud,**  
Chargé de mission Classe Dehors  
à l'Académie de Paris

Dans un jardin, une calanque ou à la terrasse d'un café marseillais, la lecture peut se pratiquer partout et bien sûr hors les murs. Plus encore, elle est même la première marche vers la classe dehors. Fondamentale dans les programmes de l'Éducation nationale, la lecture est le rituel quotidien de bien des classes, qu'elle soit pratiquée par le professeur ou ses élèves. En d'autres mots, la lecture rassure. Pour ceux qui souhaitent se lancer dans l'aventure du dehors, elle constitue un repère fiable et familier lors des premières séances. Pour les plus expérimentés, elle permet de traiter de contenus parfois délicats, ceux des questions dites « socialement vives » qui suscitent le débat. Simple d'accès, la première marche n'en est pas moins parfois la plus importante. Lu dehors, un livre offrira des conditions d'écoute différentes, une mémorisation du moment plus intense, une facilité à faire le lien avec la séance en plein air une fois de retour en classe. En bref, une rencontre privilégiée entre les élèves et l'enseignant hors les murs, quelque part entre la première et la quatrième de couverture. Et surtout l'envie de

recommencer pour connaître la suite ! La lecture dehors est aussi un formidable levier pour créer de la nuance, de la porosité et des discussions argumentées. Autant de qualités que nous aurons à cœur de mettre en lumière lors de la table-ronde « Lire dans la cité » qui se tiendra ce mercredi 14 mai au Parc du 26ème Centenaire. Elle réunira un cadre dirigeant de la Ville de Marseille au fait des questions de lecture publique ainsi que deux structures associatives : l'ACELEM, acteur historique de la lecture hors les murs dans plusieurs quartiers marseillais et Opera Mundi, artisan d'événements autour du livre dans différentes écoles et collèges phocéens. L'occasion d'aborder la place de la lecture dans la cité entendue comme espace public, dans son acception synonyme de quartier populaire ou encore dans la cité scolaire. Sans oublier la présentation de la sélection de la « Librairie dehors » de l'événement, tenue par l'équipe du Poisson-Lune spécialisée dans la littérature de jeunesse, des stands d'éditeurs de Marseille ou d'ailleurs ainsi que le planning des dédicaces d'auteurs qui ponctueront les quatre jours de l'événement.

**Laure Pillot,**  
Enseignante et formatrice  
à l'université d'Angers

## Concours « Dessine moi ta classe dehors », 2022



Nina - PS.



Rayan - PS.



Malaika - PS.



Ibrahim - PS.

## Et si l'éducation dehors enchantait nos manières d'apprendre et transformait nos êtres-au-monde

Chut, écoutez ... Dans le jardin d'à côté de l'école, vingt-sept enfants travaillent avec enthousiasme, discutent ensemble, se questionnent. Dans le parc à portée de pas, douze enseignants en formation se remémorant un souvenir de nature, réfléchissent aux compétences mobilisées dehors. Réunis dans le sous-bois jouxtant un lycée, vingt formateurs du primaire et du secondaire, suivent un fil d'Ariane les yeux bandés, élaborent une feuille de route de l'enseignement dehors. Toutes et tous, enfants, éducateurs-enseignants, formateurs, apprennent dans, par et avec la nature : attentifs aux autres et aux milieux ; conscients de la liberté offerte - le corps en mouvement pour apprendre - autant que de l'exigence demandée - prendre conscience de ce qui nous traverse et le mettre en mots. Cette éducation dehors, ancrée dans l'évolution de l'humanité, réinvente la forme scolaire, en mobilisant le plein air comme espace d'ap-

prentissage régulier toute l'année. Aujourd'hui, la prise en compte des défis environnementaux représente un contexte nouveau pour les pratiques éducatives. La qualité de l'air que nous respirons, de l'eau que nous buvons, est essentielle à notre survie, mais en avons-nous conscience ? Les pratiques de classe dehors ouvrent une piste concrète pour développer nos consciences, nos connaissances et nos cultures du monde fini dont nous faisons partie. Apprendre dehors participe à porter une attention nécessaire au monde que nous habitons. L'éducation dehors doit cultiver les liens entre l'enfant et la nature, favorisant un ancrage des apprentissages dans une démarche d'éducation globale. Les pédagogies actives y sont mobilisées ; la diversité des approches pédagogiques y est favorisée ; l'éducateur.trice-enseignant.e veille à leur alternance et à la continuité éducative entre le dedans et

le dehors. La classe dehors soutient un cadre pédagogique facilitant non seulement les apprentissages, mais aussi l'expérience du contact direct, régulier et répété hors les murs. Il revient à l'enseignant.e d'apprendre à se saisir des interactions spontanées qui surgissent entre l'enfant et le milieu.

Apprendre dehors, c'est apprendre : apprendre de la nature, apprendre avec sa tête, son corps, son cœur et se sentir vivant parmi les autres vivants. L'éducation dehors crée une dynamique de groupe où chacun peut prendre sa place. Elle inclut autant qu'elle rassemble. L'individu s'y exprime dans sa singularité tout en construisant un sentiment d'appartenance au collectif et de conscience écologique.

**Crystèle Ferjou,**  
Conseillère pédagogique,  
académie de Poitiers.

Rencontres Internationales de la Classe Dehors, 2023 © Fabrique des Communs Pédagogiques



Rencontres Internationales de la Classe Dehors, 2023



Rencontres Internationales de la Classe Dehors, 2023 © Fabrique des Communs Pédagogiques





## La santé écosystémique à l'école

Depuis 50 ans, je suis un acteur de l'éducation à l'environnement, d'abord comme instituteur, puis comme co-fondateur de l'association Le Loubatas à Peyrolles-en-Provence et du réseau régional Graine Provence-Alpes-Côte d'Azur. Instituteur dans une école des Bouches-du-Rhône, j'avais observé que les enfants recherchaient dans la cour bétonnée, toutes les traces de la vie animale et végétale. En les encourageant à partager leurs découvertes, j'ai créé une dynamique inimitable. Lors des séjours de classes-forêt, au Loubatas, nous constatons que ce sont souvent des enfants en échec scolaire qui peuvent soudain s'épanouir et avoir envie d'apprendre. Par une immersion dans la vie de la « nature » et des traces des hommes qui y agissent, on met les enfants en situation de développer leur curiosité. Par une approche d'abord sensorielle, corporelle, imaginaire, artistique, nous développons la soif d'apprendre, de comprendre, d'expérimenter, d'échanger, de coopérer et d'apprendre à travailler en équipe. Chaque fois que nous pratiquons la pédagogie de projet, les élèves approfondissent, en groupes, un sujet, pendant plusieurs jours, à partir de leurs questions. Nous sommes émerveillés par la richesse des restitutions, qu'ils sont capables de créer, pour échanger avec les autres groupes, les réponses à leurs questions. (sketch, expérience, exposition, chanson...). L'organisation de formations, dans le cadre de l'éducation nationale, s'appuyant sur l'expérience des acteurs, est indispensable. Constatant que l'on est pas seul à agir, s'enrichir des expériences des autres, débattre, vous enthousiasmera, vous aidera à surmonter vos difficultés et à approfondir votre méthodologie.

**Tin Ga Telou,**  
Chaire UNESCO  
ÉducationS et Santé.  
& **Cécile Chaussignang,**  
Chargée de mission sur CRES  
PACA.

## Lever les yeux au ciel et apprendre

Selon le New World Atlas of Artificial Night Sky Brightness, aux États-Unis comme en Europe, environ 99 % de la population vit sous un ciel nocturne orangé, où les étoiles disparaissent peu à peu sous l'effet de la pollution lumineuse. À l'échelle mondiale, cela concernerait près de 83 % de la population. « Ça me fait une belle jambe ! » pourraient penser certains. Pourtant, ce chiffre porte en lui une lueur d'espoir pour celles et ceux qui vivent dans des territoires où l'éclairage public fait cruellement défaut...

Je suis devenu professeur des écoles il y a quinze ans, en arrivant à Mayotte, après avoir mis entre parenthèses ma carrière d'éducateur sportif. J'y ai découvert un environnement naturel et culturel d'une richesse exceptionnelle, un territoire confronté à des problématiques sortant des cadres hexagonaux classiques, et un rapport au temps profondément différent. J'ai souvent enseigné dehors, faute de salle de classe disponible, mais aussi par conviction. Cette approche constitue un levier puissant pour redonner du sens aux apprentissages, dans un environnement profondément marqué par le passage du cyclone Chido. Sortir du cadre scolaire habituel pourrait offrir aux élèves mahorais une chance de lutter contre l'acculturation, tout en consolidant leurs savoirs fondamentaux. Lors des Rencontres internationales de la classe dehors, une délégation mahoraise composée d'acteurs associatifs, de représentants des collectivités et de membres de l'Éducation nationale est rassemblée pour travailler au développement d'une continuité éducative encore trop fragile en période de crise. Soyons donc optimistes et rêvons ensemble d'un avenir où nos enfants découvriront la géométrie en levant les yeux de leur écran, pour observer tout simplement la Voie lactée...

**Pierre Bertel,**  
Conseiller académique  
à la formation continue,  
Académie de Mayotte.

## Grandir avec la nature

Grandir avec la nature est une recherche-action participative nationale portée par le Réseau français d'éducation à la nature et à l'environnement (FRENE) qui a documenté et caractérisé la classe dehors dès 2016. Le cadre de la recherche a sécurisé et légitimé les enseignants à se lancer dans l'enseignement en plein air, générant un engouement. Les demandes d'intégration au projet ont été foisonnantes, développant la pratique dans l'hexagone. Puis le phénomène s'est accéléré suite à la pandémie.

Concernant les élèves, leur rapport aux autres s'en trouve bonifié. La socialisation et la communication y sont développées, et les actes de coopération sont plus nombreux et spontanés. Leurs capacités personnelles en motricité, créativité, autonomie, concentration, confiance et estime de soi s'accroissent. Leur motivation et leur rapport aux savoirs s'en trouvent positivement transformés. Quant à leur lien avec la nature, il évolue de

l'apprivoisement à la confiance, de la curiosité à l'émerveillement, jusqu'à l'attention, et parfois l'empathie avec le vivant.

De leur côté, les pédagogues font part d'une ambiance de classe plus sereine, d'une ouverture sur le territoire (parents, commune, habitants), du renforcement de la co-éducation, d'une transformation des relations avec les élèves, et d'un bien-être personnel. Ils sont plus dans l'observation et l'individualisation des parcours. L'accompagnement d'éducateurs à l'environnement a été un enrichissement interprofessionnel à partir duquel les enseignants ont construit des stratégies d'apprentissages disciplinaires.

**Marie-Laure Girault,**  
Co-directrice du FRENE.

## Sortir pour aller à la rencontre

Les arts de la rue tels qu'on les connaît aujourd'hui sont le fruit d'une dynamique initiée à la fin des années 1970, par des artistes attirés par le dehors. Alors que le chemin de l'institutionnalisation a été, au cours des décennies précédentes, de créer des lieux pour la culture, ces cogne-trottoirs ont voulu s'échapper et retrouver le ciel pour seule voûte à même de couvrir leurs œuvres. Sortir, en premier lieu, est une démarche de mise en partage : il s'agit d'aller chercher d'autres publics, moins habitués au confort des lieux dédiés à l'acte artistique. Mais c'est aussi une volonté de sortir du cadre préétabli, et ainsi de faire tomber les barrières mentales qui grandissent entre ce qui serait culture, et ce qui ne le serait pas : la quête de l'espace public est celle de retrouver le commun, et de remettre l'acte artistique au cœur de la société. La Classe Dehors relève alors de la même (page suivante)



Collectif Grandir avec la nature, Lozère

## Grimper aux arbres, cueillir des fruits

L'éducation dehors me ramène à des souvenirs précieux de mon enfance à Mayotte. Des moments de partage et de découverte entre pairs, garçons et filles de notre âge, à travers les espaces publics et la nature qui nous entourait. Nous passions nos journées à explorer, à cueillir des fruits, parfois en grimpant aux arbres. À cette époque, chaque adulte jouait le rôle d'éducateur, et cette coéducation était une valeur partagée par tous. Mon parcours en tant qu'enseignante, fort de quatorze années d'expérience, m'a amené à privilégier l'apprentissage par projet. Il permet de donner un sens profond aux situations d'apprentissage proches de l'environnement et d'encourager mes élèves à explorer le monde qui les entoure. Ils en tiraient un réel bonheur. Dans ces moments de recherche et d'expérimentation, chacun trouvait sa place, apportant son

expertise unique. Il n'y avait pas de jugement ni de réponses toutes faites ; tout se construisait ensemble. La diversité et la différence sont une chance et une richesse pour aborder le monde sous différents angles. Cependant, depuis le passage du cyclone CHIDO, la réalité a changé l'environnement et les espaces. Certaines écoles ont disparu, obligeant les enseignants à jongler entre plusieurs établissements pour assurer un minimum de trois heures de cours par jour. En tant que conseillère académique à la formation continue, je me suis posée des questions cruciales : comment allons-nous accompagner nos enseignants à travailler différemment ? Comment tirer parti de cette expérience pour améliorer la qualité de nos apprentissages et permettre aux enfants de redécouvrir la nature ?

Avec un collègue, nous avons commencé à sillonner notre territoire à la recherche de partenaires susceptibles de rejoindre une communauté de la classe dehors. Au fil de nos recherches, nous avons découvert l'existence des « Rencontres internationales de la classe dehors ». Ce chemin nous conduit à Marseille, une ville riche en opportunités.

**Dalila Boinadi,**  
Conseillère académique à la formation continue, Académie de Mayotte.

## Concours « Dessine moi ta classe dehors », 2022



Jassim - PS.



Jassim - PS.



Farah - 6ème.



# au territoire

intuition : l'enseignement doit-il se cantonner aux lieux dédiés à cette pratique ? Est-ce qu'en l'enfermant ainsi entre les murs protecteurs de l'école, on ne réduit pas la potentialité de la classe ? Poser la question, c'est déjà y répondre. Les écoles comme les théâtres gardent leur nécessité et leur légitimité, mais il faut savoir en sortir pour se confronter au monde, pour aller à la rencontre du vivant, humain et non humain, pour se frotter aux dynamiques, aux flux, aux souffles qui animent les villes et les campagnes. Sortir pour inclure, aller à la rencontre, laisser advenir l'inconnu et l'imprévu. Que ce soient des performances ou des protocoles d'enseignement, les laisser se faire bousculer par la réalité. Les penser souples, furtifs, capables d'absorber cette part d'aléatoire que l'on rencontrera probablement au dehors, et en sortir plus grand, plus beau, plus complexe... et plus riche du chemin parcouru ensemble au-dehors.

Alexis Nys,  
Directeur de Lieux publics,  
centre national des arts de la rue  
et de l'espace public & pôle  
européen de création pour

## L'éducation devrait d'abord être la compréhension des autres



© Cahiers Pédagogiques

Theodore Zeldin est mondialement connu pour ses travaux de philosophie, sociologue et historien des idées. On lui doit notamment une Histoire des passions françaises,

Pour l'historien, l'éducation devrait d'abord être la compréhension des autres, avec comme objectif de diminuer la haine. Or, ce n'est pas le chemin que prennent nos sociétés. Theodore Zeldin fait allusion à l'Angleterre du Brexit mais aussi à des pays avec des systèmes éducatifs avancés, comme la Finlande, qui donne une majorité à une droite allée à l'extrême-droite. À cet égard, « la classe dehors » ne fait pas sortir du cadre de « la classe » alors qu'« aller dehors, c'est aller à la rencontre de la nature, mais aussi des humains. C'est apprendre à connaître l'autre et à apprécier ses différences. ». Le contact avec la nature n'ouvre pas forcément à la « liberté », mais à la complexité, à la nouveauté... et à nos propres limites. Donc, à une humilité, celle que nous apprend aussi la crise climatique. En développant la noble idée de la classe dehors, il faut tenir compte des réalités d'un monde devenu majoritairement urbain, ce qui demande de trouver un nouvel art de vivre. C'est un changement considérable qui est devant nous.

Article issu des Cahiers Pédagogiques (mai 2023).



Des enfants dans l'amphi du Sample à Bagnolet

## Pour un dehors réciproque

Notre territoire environnant est pluriel : espaces naturels et minéraux, origines sociales et culturelles des habitants, diversité des métiers et des pratiques artistiques... Comment faire de ces « dehors » une invitation à sortir de soi, à dépasser ce qui nous sépare et à prendre conscience des Communs à respecter, à protéger, à enrichir, à créer ? Faire du « dehors » un objet de curiosité, de découverte, une source d'apprentissages pratiques et disciplinaires, de questionnements sur soi et le monde, d'inspiration, d'imagination et de diversification des expressions symboliques (écriture, danse, chant, dessin, peinture...) s'appuie sur une relation des enseignants aux élèves fondée sur la reconnaissance, l'accompagnement et l'encouragement. Ces modes relationnels pourront s'affirmer, d'autant mieux « dehors » qu'ils seront devenus une culture pédagogique « dedans ». Et réciproquement ! Les potentialités du « dedans » et du « dehors » ne sont pas en soi porteuses des changements nécessaires à l'éducation. Elles relèvent de choix éthiques et pédagogiques et sont à découvrir collectivement, au sein de chaque établissement et de chaque territoire. La complexité de la classe dehors et des interactions entre dedans et dehors nous réjouissent à plusieurs titres.

Comme auteurs, à Orly, d'une expérience d'école ouverte, pratiquant la coopération, la découverte des métiers de la ville, des jardins ouvriers, des institutions... qui revendiquent ainsi de s'inspirer de ceux, à l'instar de Freinet, qui nous précédaient dans l'expérimentation d'une école plus juste et plus efficace pour tous. Comme initiateurs des Réseaux d'échanges réciproques des savoirs® intéressés par la force démocratique que peut apporter l'organisation en réseaux ouverts dont chaque personne, chaque élément de l'environnement, chaque collectif peuvent, à

tour de rôle, devenir une centralité éducatrice qui offre et demande des savoirs et contribue au Commun. Chercheurs et expérimentateurs de la réciprocité, nous revendiquons, pour tous les praticiens de « la classe dehors » un droit de tâtonner, d'expérimenter, de reconnaître leurs réussites et leurs erreurs pour en faire des chances d'apprendre, de dialoguer pour réajuster leurs pratiques !

Claire & Marc Héber-Suffrin,  
Initiateurs du réseau d'échanges  
réciproques des savoirs.



© Hervé Baronnet

« Si on salit pas son manteau quand on sort, c'est qu'on sait pas s'aventurer. »  
Clémence - 5 ans.

## Tiers-lieux : Ouvrez vos jardins et vos friches aux écoles !

Faire classe dehors, c'est l'occasion de sortir de l'école pour rencontrer des acteurs locaux, découvrir des lieux de fabrication, de culture, d'engagement, de s'inspirer de la réalité pour nourrir ses séquences. C'est aussi un appui : en tiers-lieu, on n'est pas seul. On mutualise, on fait communauté ?

« Mais maîtresse, je vis ma meilleure vie! »  
Elena - 5 ans, après la classe dehors.

« C'est la première fois que j'aime une leçon de grammaire ! Et en plus j'ai tout compris. »  
Amine - 4ème.

## Balades Pédagogiques

En sortant de l'école  
Nous avons rencontré  
Un grand chemin de fer  
Qui nous a emmenés  
Tout autour de la terre  
Dans un wagon doré

Jacques Prévert

Conçues par Hervé Baronnet, enseignant en école maternelle, en REP, à Bordeaux, militant du logiciel libre de longue date et membre actif de la Fabrique des Communs Pédagogiques, les « balades pédagogiques » sont des promenades organisées dans un but éducatif, hors de l'école.

Elles s'appuient sur la cartographie numérique et permettent aux élèves de découvrir de manière dynamique et engageante divers aspects de leur environnement.

Il s'agit en fait d'une pratique ancienne, présente dans les premiers programmes de l'Éducation nationale quand les instructions officielles du 20 juin 1923 décrivent les « classes promenades », développées et promues par la pédagogie Freinet. Avec les balades pédagogiques, c'est tout l'environnement de l'école, devenu « territoire apprenant », qui peut être exploité pour développer toutes sortes de compétences. Extrait des Cahiers Pédagogiques

Les balades pédagogiques :

- Permettent d'apprendre dehors même sans espace vert à disposition, notamment en milieu urbain.
- Peuvent être utilisées pour des apprentissages de la maternelle à l'université.

- Peuvent s'adapter à tous les types de pratiques pédagogiques, des questions fermées en passant par des situations problèmes ou des activités sensorielles.
- Visent des compétences de l'ordre des savoirs autant que des savoirs être.
- N'impliquent pas de connaissance particulière pour être abordées.
- Peuvent être créées par les élèves et mises à disposition pour d'autres classes en tant que commun numérique.

Pour contribuer à reconnecter les élèves à leur environnement, naturel comme urbain, les balades pédagogiques apparaissent comme une pratique essentielle à mettre en œuvre. A vous de jouer !



# Droit des enfants



Rencontres Internationales de la Classe Dehors, 2023

## Pour des solidarités du dehors

Faire classe dehors n'est a priori pas nouveau. Les philosophes de l'Antiquité avaient bien compris que le milieu naturel est une source de jeux et d'opportunités de développement infinie : L'importance de l'extérieur dans l'enseignement des jeunes grecs et romains constituait déjà un système d'apprentissage où le dehors était central. Faire école autrement, c'est permettre aux élèves d'explorer le monde extérieur tout en développant leur créativité. C'est entretenir leur curiosité et leur questionnement, et par conséquent favoriser leur parole, parfois si compliquée à exprimer entre les murs d'une classe. C'est également un autre lien avec les enseignants, et entre les enfants, tous directement en contact avec la nature. Une autre façon d'enseigner la biologie, la géologie, l'écologie et permettre aux élèves de développer un lien personnel, beaucoup moins anxiogène avec la nature, la flore et la faune. C'est ainsi qu'apparaissent des solutions concrètes pour faire face aux défis environnementaux, dans un contexte sociétal qui tend plutôt à livrer des informations brutes, souvent facteur de sentiment d'impuissance, et d'angoisse de l'avenir.

Dès le plus jeune âge, les enfants expriment une grande sensibilité envers le vivant et les injustices. Sans doute que la conscience de leur plus grande fragilité les rend plus sensibles à cette empathie. Il faut bien comprendre que pour les enfants, l'école est bien plus qu'un lieu de passage qui n'accueillent que l'élève. Rythmant une grande partie de la vie des enfants pendant au moins une quinzaine d'années, elle est à ce titre un véritable lieu de vie. L'élève s'y voit enseigner des connaissances, des apprentissages, des disciplines ; et l'enfant y expérimente le vivre ensemble, la citoyenneté, la différence, la diversité, et bien entendu des liens d'amitiés et affectifs très forts, qui marqueront parfois toute



Ya - CP.

une vie. L'école est le réceptacle de nombreuses tensions sociétales. Une société de l'ici et maintenant, du tout connecté, qui valorise le narcissisme, et où le sommeil des enfants est challengé par les réseaux sociaux, augmentant la sédentarité. Dans cette société hyper individualisée, il apparaît indispensable de développer les solidarités du « dehors ».

Plus que jamais, le besoin d'écoute, d'explications, de compréhension et d'équité est primordial pour les enfants. L'école apparaît de plus en plus comme le lieu où doivent être transmises des informations claires et objectives sur les enjeux environnementaux et climatiques. Des pratiques pédagogiques, comme le « faire classe dehors », doivent être davantage promues, d'autant plus dans un contexte où les dégradations environnementales nécessitent de renforcer les connaissances des enfants sur la nature qui les entoure et la biodiversité, de faciliter l'expérimentation et l'observation et d'établir un lien direct avec les apprentissages théoriques qui leur sont dispensés.

**Éric Deleamar,**  
Défenseur des enfants.

## Faire recherche depuis les dehors

Quelle place des jeunesses (enfance et adolescence) dans les milieux urbains ? Depuis 10 ans, je réfléchis à la manière de travailler ces questions non pas depuis la parole adulte mais du point de vue des concernés et hors des cadres institutionnels (l'école, la famille, le centre social, etc.), habituellement mobilisés quand il s'agit de faire de la recherche sur/avec les jeunes. C'est ainsi qu'avec Diana Arias, nous nous sommes mises à échanger avec des enfants et des adolescent·e·s en arpentant avec elles et eux les lieux de leur quotidien dans la ville de Barcelone. En proposant cette « ethnographie en mouvement », nous sortions de l'entretien « classique », réalisé assis, en face à face,

avec un enregistreur. La marche côte à côte, les diverses rencontres, situations, personnes ou objets croisés en chemin se sont révélés efficaces pour faciliter la prise de parole chez les jeunes. Le silence pouvait s'installer sans devenir gênant et devenir tout aussi éloquent que les mots. Nous nous imprégnions collectivement des territoires parcourus pour mieux les comprendre et mieux saisir les liens qu'y tissaient nos interlocuteurs et interlocutrices.

La place « des dehors » dans mes réflexions s'est encore élargie lorsque j'ai participé à la recherche sur les terrains d'aventure du passé pour l'avenir (TAPLA). Depuis un espace d'activités co-construites entre

enfants et adultes, nous avons essayé d'appliquer les principes de la co-élaboration des formes jusqu'au bout, en nous mettant en recherche avec des enfants plutôt qu'en faisant de la recherche sur eux.

Nous tentons de faire émerger des questions de recherche collectivement ; de cheminer ensemble pour aboutir à des connaissances partagées, ancrées dans un territoire précis dont les différents éléments qui le composent nous permettent de réfléchir et de créer ensemble des contenus diffusables plus largement.

**Nadja Monnet,**  
Anthropologue et enseignante  
à l'École Nationale Supérieure  
d'Architecture de Marseille.

## La permanence architecturale à hauteur d'enfants

Dans deux écoles en chantier à Grigny et Melun, des enfants ont construit un labyrinthe en portes de réemploi pour ménager un bout de leur cour de récréation et d'autres ont façonné puis gravé des briques de terre crue pour un mur de leur future école. J'ai mené avec eux une permanence architecturale et un chantier pédagogique. Semaines après semaines, je les ai vus apprendre autrement : par le projet, par le geste, au contact de la matière.

Lorsqu'on apprend dehors, l'espace est un maître aussi puissant que les mots, le corps pense autant que l'esprit et les deux sont nécessaires pour que naisse l'émotion. En construisant ensemble avec des outils traditionnels ou avec leurs mains, les enfants découvrent l'importance de la patience, de l'entraide et de l'adaptation. Ils prennent conscience de l'habileté de leur corps correctement employé. Ils prennent conscience qu'ils ont le pouvoir de transformer une idée en plan, en maquette puis en aménagement grandeur nature pour jouer et rêver. L'éducation dehors

n'est pas une évasion, mais un retour au réel. En traçant une mesure sur une planche, en vissant deux portes entre elles avec un vilebrequin, en analysant un plan, les enfants pratiquent les mathématiques, le langage, l'histoire et la géographie. À Melun et Grigny, j'ai vu naître un autre rapport de l'enfant à son monde : plus ouvert, plus joyeux, plus conscient. J'ai vu des enfants récemment arrivés en France transmettre avec fierté leur savoir-faire : une avait façonné des briques en Algérie avec son grand-père, un autre au Bangladesh avec ses parents. Le travail de la terre crue traverse les cultures et construit des ponts. Alors que 40 000 écoles doivent être rénovées en France dans les dix prochaines années, saisissons cette opportunité : développons le chantier pédagogique !

**Alexis Desplats,**  
Architecte et doctorant.

## « Dessine moi ta classe dehors »



Luke - CP.



Nisa - CP.



## Et si, pour penser nos écoles, nous commençons par nous accroupir ?

C'est en nous mettant à hauteur d'enfant que nous faisons projet. C'est là, au plus près de leurs gestes, de leurs regards, de leurs curiosités, que nous trouvons matière à concevoir.

Les capacités particulières des enfants

Nous partageons, avec John Dewey, la conviction que chaque enfant porte en lui des capacités particulières. Notre travail d'architectes et de designers commence par cette reconnaissance : observer comment ils et elles explorent l'espace, s'y installent, l'adaptent et le transforment, pour imaginer ensemble des lieux où grandir devient une véritable aventure d'apprentissages. À l'école du Petit Coin, à Saint-Etienne, nous devons imaginer un mobilier de bibliothèque adapté à des élèves du CP au CM2, dont la taille peut varier de vingt à trente centimètres. Nous avons expérimenté différentes assises, puis observé la manière dont les enfants se les appropriaient. Ce qui nous a surpris, c'est qu'ils et elles préféraient être tout simplement de s'installer au sol, un livre à la main, parfois avec un coussin sous la tête. Leur corps, plus souple que celui des adultes, révèle d'autres capacités, qui font émerger d'autres besoins et ouvrent ainsi la voie à des possibles. L'école comme fabrique de citoyenneté. Introduire l'idée de faire classe dehors, c'est quelque part affirmer une forme d'école buissonnière, entendue comme une invitation à penser l'école autrement, à renouveler ses espaces, ses pratiques et ses rythmes pour mieux préparer les enfants à leur vie collective. En tant que conceptrices d'école, cette transformation passe par une attention portée aux espaces, aux objets, aux ambiances, aux couleurs : tout ce qui, souvent silencieusement, façonne nos comportements, nos manières d'être ensemble et notre

construction sociale. Penser l'école comme un lieu d'apprentissage démocratique, c'est reconnaître que les formes qui nous entourent participent activement à cette éducation à la citoyenneté. Par exemple, un simple marquage au sol peut reconfigurer une cour de récréation pour encourager la mixité et l'équité entre les genres. De même, des tables et chaises adaptées permettent aux enfants en fauteuil roulant de partager le repas à la même hauteur que leurs camarades, affirmant ainsi un principe d'inclusivité. Penser les formes, ce n'est pas juste concevoir des objets, mais traduire dans le quotidien les valeurs démocratiques que l'école a pour mission de faire vivre. L'expérimentation au cœur des apprentissages

Les enfants, avec leur curiosité et leur envie de jouer, nous rappellent que l'expérimentation est avant tout un jeu : un espace où l'on redéfinit les règles et où l'on peut toujours recommencer si le résultat ne nous satisfait pas. Expérimenter, c'est aussi apprendre en agissant. Par exemple, lorsqu'il s'agit de concevoir l'école, nous imaginons avec les enseignants et enseignantes des exercices pratiques, comme calculer la surface à peindre dans une classe et déterminer le nombre de pots de peinture nécessaires. En mobilisant les savoir-faire de l'école, il ne s'agit pas seulement de créer un espace, mais de bâtir l'école ensemble, de mettre en pratique et d'accompagner les enfants dans la fabrication de leur citoyenneté : celle d'un individu capable d'agir et de transformer son environnement.

**Marion Serre,**  
Architecte & AMU  
**Agathe Chiron,**  
Designer/programmiste & AMU.

## Faisons appliquer la convention internationale des droits de l'enfant

Dans les discussions avec les administrations et la justice, la CIDE est un couteau suisse, une clé multifonctions, très puissant.

DEI France, (Défense des Enfants International - France) fait connaître et appliquer la Convention Internationale des droits de l'Enfant de 1989, « la CIDE », dont l'article 3 dit : « Dans toutes les décisions qui concernent les enfants... l'intérêt supérieur de l'enfant doit être une considération primordiale. »

Les termes « intérêt supérieur de l'enfant » ont posé problème pendant trente ans. Un intérêt « supérieur » que chacun peut définir comme il veut, est arbitraire. DEI France propose depuis plusieurs années une solution : un intérêt « supérieur » est défini ou nommé par un texte juridique lui-même « supérieur ». En France : la Constitution de 1958 et les conventions internationales. Donc la CIDE, convention internationale, est supérieure à la loi interne « normale ». Donc les intérêts des enfants nommés par la CIDE priment la loi normale et s'imposent à l'État et aux institutions.

Les droits nommés dans la CIDE s'imposent dans l'intérêt de tous les enfants. L'État français s'est engagé à respecter ces droits. Les « intérêts supérieurs de l'enfant » permettent d'argumenter. Pour le terrain d'aventures et la classe dehors, voir les ar-

ticles de la CIDE 5 et 6 (droit au développement et à la vie),<sup>17</sup> (Droit à l'information), 28 à 31 (droit à l'éducation) : vous pouvez, vous devez le rappeler.

**Défense des Enfants International - France.**





# Éduquer dehors, une éducation au sensible



© Anne Bertin-Renoux

Tracer son chemin - Aire Marine Éducative de Puohine, Raiatea, Polynésie française

## Des aires marines éducatives pour...

Créer les conditions d'une expérience éducative et laisser la place à l'imprévu pour s'émerveiller du vivant qui nous entoure. Découvrir le monde, éveiller les sens et apprendre en mobilisant l'ensemble du corps.

Anne Bertin-Renoux,  
Enseignante et chercheuse.



© Anne Bertin-Renoux

Sous la surface, un monde à découvrir - Aire Marine Éducative de Puohine, Raiatea, Polynésie française

## Pour une politique publique du plein air

Un grand corpus d'études souligne les bienfaits du temps passé en plein air, dans la nature. Aujourd'hui, en 2025, grâce aux connaissances scientifiques et, plus encore, au bon sens, nous en comprenons l'importance. Nous savons qu'observer un arbre depuis la fenêtre d'un hôpital contribue à la guérison des patients, que le jardinage améliore notre microbiote et qu'une promenade en forêt réduit davantage le stress qu'une promenade en ville. Des études montrent que les enfants jouant en plein air (en présence de végétation et de topographies variées) sont plus actifs physiquement que dans les cours d'école et coopèrent davantage avec leurs pairs. Lorsque les praticiens, les enseignants, et les parents ont été interviewés, ils ont constaté la créativité accrue chez les enfants ayant participé à la classe dehors et leur capacité à trouver des approches innovantes pour résoudre des problèmes.

Cependant, si nous pouvons affirmer que le temps passé en extérieur dans des environnements naturels a un impact positif sur la santé et le bien-être des enfants, nous savons aussi que « l'extérieur » ou la « nature » n'est qu'une partie. La question n'est pas tant de savoir dans quelle mesure la nature est bénéfique pour les enfants, mais plutôt ce que nous pouvons faire, en tant que société, pour garantir qu'ils disposent du temps et de l'espace nécessaires pour sortir et explorer le monde naturel. En tant que fondatrice d'une crèche parentale et chercheuse en activité physique et en sciences de l'éducation, je m'intéresse particulièrement à la compréhension, non seulement des nombreux bienfaits du jeu libre

en plein air pour les jeunes enfants, mais aussi à la manière dont nos institutions publiques façonnent les politiques et déterminent les besoins éducatifs des enfants. C'est dans ce domaine que, selon moi, nous avons encore beaucoup de travail à faire. La qualité des espaces extérieurs accessibles aux enfants, le temps qu'ils peuvent y consacrer pour explorer et expérimenter, et surtout la posture et la pédagogie des professionnels et des enseignants qui les accompagnent, sont des facteurs non-négligeables qui permettent de constater ces impacts positifs de la nature sur l'enfant. En France, les enfants passent la majeure partie de leur enfance dans des établissements publics, qu'il s'agisse d'une crèche, d'une école ou d'un centre de loisirs. Afin de créer des expériences bénéfiques en plein air pour tous les enfants, les politiques publiques devraient donner une priorité à la sortie des enfants en plein air pour ces institutions. Cela peut se faire en soutenant la formation des enseignants, en facilitant les sorties scolaires en milieu naturel (par exemple lors des classes vertes et les colonies de vacances), et en créant des espaces en milieu urbain où les enseignants peuvent amener leurs classes en toute sécurité. Les structures éducatives publiques pourraient être un excellent moyen pour les enfants de découvrir le plein air et d'apprendre l'importance de leurs relations avec eux-mêmes et le monde vivant.

Giliane Cante,  
Doctorante STAPS,  
Sciences de l'Éducation.

## Les aires éducatives : un outil pour construire l'avenir.

Face à l'effondrement de la biodiversité, l'IPBES (le GIEC de la biodiversité) souligne la nécessité de transformer notre rapport au vivant. Pourquoi ? Tout simplement parce que nous sommes des vivants parmi d'autres vivants, en interaction constante avec les autres qu'humains. De fait, c'est la biodiversité qui rend la terre habitable pour les humains que nous sommes. Permettre aux élèves de vivre et comprendre nos interconnexions avec la biodiversité et leur donner des clés pour agir dans un cadre démocratique\* est donc essentiel pour bâtir les sociétés de demain. Pour ces raisons, l'Office français de la biodiversité développe le programme des aires éducatives en partenariat étroit avec le Ministère de l'Éducation, mais aussi le Ministère en charge de l'environnement et celui des outre-mer. Une aire éducative, c'est un projet scolaire dans lequel des élèves du CE2 au lycée vont choisir un petit bout de territoire proche de leur école (une rivière, un parc urbain, un bout de forêt un espace côtier...) sur lequel ils vont aller régulièrement pour apprendre à le connaître, comprendre les écosystèmes, mais aussi les activités humaines qui s'y trouvent et réfléchir collectivement, en lien avec les acteurs du territoire à des actions qui pourraient être mises en œuvre pour préserver ce lieu. Concrètement les élèves pilotent le projet à travers un conseil d'élève, ils choisissent la zone, définissent ce qu'ils voudraient étudier, réfléchissent aux acteurs du territoire avec qui ils aimeraient échanger et finalement les actions qu'il voudrait mettre en œuvre et qui sont souvent discutées avec ces acteurs ainsi qu'avec les élus du territoire. Les

retours que nous avons du terrain et des chercheurs qui travaillent sur les aires éducatives nous disent que les aires éducatives contribuent à :

- Amener les élèves dehors plus régulièrement, avec des effets aujourd'hui bien décrits par la littérature scientifique sur le bien-être, la santé physique, mentale et les apprentissages des élèves.
- Expérimenter la citoyenneté. Le projet appartient aux élèves, ils construisent le projet de bout en bout, apprennent à délibérer, se baser sur des informations objectives, entendre d'autres points de vue. C'est un apprentissage de la vie démocratique.
- Aider les enseignants à mettre en place une pédagogie de projet qui facilite l'interdisciplinarité et donne du sens aux apprentissages. Les enseignants impliqués nous rapportent le changement de motivation des élèves et en particulier ceux qui sont en difficulté.

Alors que nous sommes entrés dans l'anthropocène, les fondamentaux de l'enseignement doivent devenir : lire, écrire, compter... et comprendre le vivant, faire vivre la démocratie. Les aires éducatives sont un excellent vecteur pour permettre à chaque enfant de s'approprier cet ensemble.

1. Rappelons que le service public de l'éducation a aussi pour fonction de « préparer les élèves à vivre en société et à devenir des citoyens responsables et libres, conscients des principes et des règles qui fondent la démocratie. »

Christophe Aubel,  
Directeur général délégué  
mobilisation de la société  
de l'OFB.



## Faire amitié avec la nature

« Homme du dehors », mais avant tout « homme des articles 1 et 26 de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen », Louis Espinassous partage son expérience et sa philosophie d'une éducation où la rencontre avec l'environnement est source de plein épanouissement de la personne et de respect des droits fondamentaux.

Profession : pépé paysan ?

Éducateur, conteur, berger, depuis 55 ans, Louis Espinassous mêle les métiers qui ouvrent le cœur et les sens dans et au contact de la nature. Il multiplie les sources de savoirs pour mieux partager, de la biologie à l'ethnologie, de la philosophie à la pédagogie. Mais si on lui demande quelle profession il exerce, il répond « *pépé paysan* ». « *Je suis un travailleur en chaussures et sac à dos qui emmène les adultes, les enfants et les brebis dehors* ». La synthèse est imagée et percutante comme les histoires ou les chansons qu'il interprète lorsque le lieu, l'arbre, la fleur ou l'animal rencontré l'inspire et s'y prête. Car, inviter à la fois l'imagination, la poésie et les sciences est pour lui essentiel. « *On a deux sabots, celui de notre propre monde que l'on construit tel que l'on a envie et le sabot du rationnel et scientifique. Il faut développer les deux et ne pas mettre les pieds dans le même sabot* ». Son itinéraire est un cheminement de forêt en forêt, celle de Rambouillet, puis une autre en Allemagne découvertes avec des « *gens de la nature* » qui lui ont donné le goût du dehors et du partage. À son tour, il s'est engagé dans l'éducation populaire, de différentes façons, au sein du Ministère de la Jeunesse et

des Sports, dans l'enseignement agricole, pour un Parc Naturel, principalement dans ses contrées du Béarn. Il attache une attention particulière aux actions d'éducation dehors destinées aux enfants. « *C'est la plus riche des éducations qui se traduit au niveau corporel, psychique, cognitif et de la santé. C'est une vraie intelligence qui se développe. Avec les vrais éléments, le réel, on ne peut pas tricher* ».

L'émerveillement des marcheurs

Pour découvrir, s'émerveiller du vivant observé, expérimenter et s'épanouir, il faut partir longtemps, une journée ou plus, avec une nuitée c'est encore mieux, dans une cabane, un gîte ou sous la tente. Les défis sont à portée de main d'imaginaire : faire du feu, goûter ce que l'on a cuisiné, veiller, regarder les étoiles, vivre dehors. Les enfants vont marcher, mais ils ne le savent pas d'emblée. Ils découvrent ce qu'elle permet, une approche douce et lente qui rappelle « *le rythme ancestral et primordial, celui qui nous a bercés dans le ventre maternel* ». Dehors, ils sont dans le faire en marchant, en fabriquant un moulin sur le torrent ou un arc et des flèches, en pique-niquant. Ils sont des « *chasseurs à l'œil qui regardent les feuilles du tilleul danser, le grand pin parasol, les milans royaux, l'animal sauvage ou le bétail* ». Louis Espinassous leur parle de ce qu'ils ont observé, les gens, les paysages, les animaux. Il montre ce qu'il voit tandis qu'ils marchent. « *On regarde les traces, on essaie d'imaginer quel animal les a laissées, ce qu'il faisait. Les enfants commencent à pister, à chercher à leur tour des mires et des noisettes* ». Partir au moins à la journée en marchant, la recette semble simple pour « *entrer en relation, faire un peu amitié avec la nature* ».

Il confie un autre ingrédient lors des formations des animateurs nature : des petits gobelets en étain et du chocolat noir aux écorces d'orange destinés aux enseignants pour qu'ils se sentent bien et n'aient pas envie de bouger après le pique-nique. C'est à ce moment que l'essentiel se passe avec une certaine liberté, dans un rapport individuel avec la nature « *Là trois enfants font un barrage sur un ruisseau, d'autres grimpent aux arbres, ailleurs deux, allongés sur le ventre les genoux en l'air, papotent tandis qu'un autre vient s'installer juste à côté de l'institutrice* ».

Une amitié durable

C'est une amitié avec le monde qui se construit là, à partir d'un lieu, d'un espace, d'un arbre avec lequel

un lien est né et que l'on va retrouver ailleurs. « *C'est un cadeau fabuleux pour les enfants de faire amitié avec la Grande Ourse. Ils la retrouveront où qu'ils soient sur l'hémisphère, jusqu'aux Tropiques* ». Les contes et les données astronomiques sont les ferments de ce lien indéfectible, dans une alliance entre l'imaginaire et la science. Une condition toutefois s'impose. « *C'est essentiel que les gamins fassent des arcs et des flèches avec des baguettes de noisetier, ramassent des mures, mais avec politesse, qu'ils soient des prédateurs empathiques* ». Savoir prendre ce qui est juste nécessaire sans abîmer, les enfants l'apprennent aussi, dans le vaste dehors, là où va se construire « *un attachement au monde* » dans une « *éducation à la joie et au bonheur* ». Cette éducation

est accessible à tous, en l'adaptant si besoin. « *Tous les gamins, y compris en situation de handicap psychique ou physique, ressentent du bonheur à être dehors* ». L'enjeu est d'importance. Favoriser l'épanouissement physique, psychique et cognitif des enfants dessine pour eux un futur heureux dans une planète apaisée.

**Monique Royer,**  
Membre du comité de rédaction  
des Cahiers Pédagogiques.



© Solène Héraud

## Faisons confiance aux enfants et à la nature

Aller dehors pour enseigner ? Quelle drôle d'idée, pensez-vous, dehors, c'est fait pour jouer, pour se promener ou pour se détendre, pas pour apprendre... ! Cette séparation d'adultes, en France et dans d'autres pays de culture occidentale. Elle semble même assimilée par les enfants dès 6-7 ans. Et pourtant... heureusement que certains.e.s d'entre nous ont encore des souvenirs d'enfance passés dehors à faire de l'équilibre sur un rondin, à sauter dans des flaques, à regarder des oiseaux ou essayer d'attraper des grenouilles. Tous ces moments de découvertes, de défis, de rencontres avec l'autre vivant, de ressentis d'émotions fortes, positives ou négatives, seul.e, entre ami.e.s ou avec des adultes, nous ont fait grandir et devenir ce que nous sommes.

Or les enfants d'aujourd'hui sont des enfants d'intérieur. Il y a 20 ans déjà, 4 enfants sur 10 ne jouaient pas dehors les semaines d'école en France. Le temps de loisir est de plus en plus passé devant un écran, et ce de plus en plus jeune. En même temps, 1 enfant vivant en France sur 5 manifeste des difficultés scolaires significatives, la moitié de la population mondiale pourrait être myope en 2050 - première cause de cécité, ce problème pouvant être prévenu par au moins 2h d'activités dehors par jour, etc. Sortir et faire classe dehors ne résout évidemment pas tous ces problèmes, mais peut aider. Alors, profitons de la diversité des espaces de nature, des contextes culturels, des individualités de chacun.e, et construisons ensemble les conditions pour un épanouissement plus riche des enfants dont nous nous occupons ? Enseignant.e.s, animateur.ices, parents, mais aussi responsables politiques, journalistes et

autres communicant.e.s, prenons tous et toutes nos responsabilités pour ouvrir de nouveaux futurs aux enfants : rendons accessibles (physiquement, réglementairement, socialement) des espaces de nature variés proches des lieux de vie, inventons et valorisons des activités diversifiées, partagerons nos aventures pour donner envie à d'autres de se lancer... Alors, les enfants retrouveront des opportunités de développement et d'apprentissage et - qui sait- pourront construire des liens plus respectueux avec la diversité du vivant qui les entoure, cette biodiversité étant elle aussi en mauvais état.

Faisons confiance aux enfants, à la nature et à nous-mêmes, et inventons de nouvelles alliances et relations aux autres, humains et non humains.

**Anne-Caroline Prévot,**  
Directrice de recherches  
CNRS au CESCO, Muséum  
national d'histoire naturelle.

## Éduquer dehors, une éducation au sensible

Faire classe dehors, c'est plus que faire classe, c'est vivre - pour l'enseignant - et faire vivre à ses élèves une expérience éducative complexe et globale qui ramène le sensible au cœur de l'acte pédagogique et qui ouvre la voie vers d'autres rapports au monde vivant non humain. Au début, on sort pour faire des maths, de la biologie ou du français. Et puis la richesse du lieu, ses ambiances, ses lumières, ses autres habitants - végétaux, animaux, minéraux-s'invitent en compagnons pédagogiques. On se familiarise, on observe ses élèves, on remarque chez eux une spontanéité à « faire avec » ce qui s'offre ici. Cela éveille à autre chose qu'à l'objectif initial, cela met en ouverture, l'enseignant se rend compte que chaque situation est plus ample en termes d'apprentissage. On apprend à apprivoiser la matière terre, souvent perçue comme sale, apprivoiser l'insecte, source de mille peurs, à apprivoiser l'inconnu qui se cache derrière les arbres, derrière un talus, au fond de la forêt. Le corps

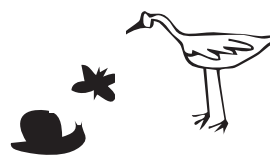
entre en mouvement, éveille ses sens. Il joue alors son rôle d'intermédiaire avec le vivant. Le corps touche, sent, goûte, malaxe, observe, caresse, sans détruire... et réciproquement il laisse venir à lui et accueille les frôlements, les chants, les cris, les formes, les couleurs, les textures, les mouvements de ce monde vivant. Les sens sont à l'entre-deux de la rencontre. Ils font leur travail d'appropriation et de reconnaissance. L'attention s'accroît et un cercle vertueux se met en place : je valorise ce à quoi je prête attention et je prête encore plus attention à ce que je valorise. Les enfants, tout autant que l'enseignant, deviennent sensibles au moindre surgissement du vivant (la fuite d'un oiseau, le bourdonnement d'une abeille, l'odeur de la terre, le son de la pluie sur un feuillage, le rouge vif du coquelicot...). Et lorsque cette sensibilité est installée en soi, les gestes de respect et de soin deviennent spontanés, car évidents. Si l'on donne toute sa place à cette éducation du sensible, le vivant pé-

nètre dans le champ de la conscience et des intérêts partagés. Et en retour, ce vivant nourrit nos besoins fondamentaux. Il nous offre toute la palette des relations que l'humain peut avoir avec lui : trouver de la ressource, du réconfort, des coins où se cacher et abriter ses peines, des coins où se poser et se reposer, des lieux où rencontrer le silence, des alliés pour jouer, de la beauté à contempler, de la curiosité à éveiller...

**Dominique Cottareau,**  
Docteure en Sciences  
de l'éducation, Université de Tours.



## Prendre cinq minutes par jour...



© Moé Muramastu  
Margot Stuckelberger  
Nolwenn Aurneaur

Depuis quand ne vous êtes vous pas arrêté pour regarder une fleur sauvage ou le vol d'un oiseau ? Prendre cinq minutes par jour pour observer la faune et la flore qui nous entourent nous apprendrait beaucoup, selon Anne-Caroline Prévot. Cumulé pendant des semaines ou des mois, ce temps dédié pourrait nous encourager à en apprendre plus sur le vivant, ou tout simplement nous permettre d'apprécier, de rêver et de partager des expériences dans la nature.



# Éducation populaire et politique

## L'éducation dehors, plus qu'une alternative

Dans un monde hyper connecté, sortir de la salle de classe, c'est se réancrer et développer un rapport sensible à son territoire. Dans la continuité des pédagogies actives, la Ligue de l'enseignement s'est toujours engagée pour ouvrir les apprentissages sur le réel. À travers ses actions éducatives – les séjours éducatifs, les accueils de loisirs, les activités sportives en plein air, les activités culturelles ou de découverte de l'environnement – elle œuvre à faire de chaque espace extérieur un terrain d'apprentissage vivant. La nature, l'art et la culture, ressources inépuisables, permettent la conscience d'un monde commun !

La réussite éducative des enfants s'appuie sur l'ensemble des acteurs et sur tous les temps de l'enfant, mobilisant les interactions entre les contenus, les temps et les espaces de vie avec une reconnaissance des apprentissages formels, non formels et informels. Dans ce cadre, l'éducation dehors y trouve toute sa place. La classe dehors, par sa régularité et sa proximité, ancre les savoirs dans

l'expérience du quotidien. La classe de découverte permet une immersion ailleurs pendant plusieurs jours, propice à l'autonomie, à la cohésion de groupe et à l'ouverture au monde. Cela constitue un continuum riche, où chaque élève peut apprendre autrement, avec sens et engagement. Faire classe dehors, tout comme partir en classe de découverte, ne sont pas de simples alternatives ponctuelles : ce sont des démarches éducatives ambitieuses qui contribuent à préparer les jeunes à devenir libres et responsables pour faire société.

Une politique éducative territoriale doit permettre à chaque enfant de faire « le meilleur usage de son et de ses territoires », de se situer par rapport à un environnement naturel, culturel et social. Les pouvoirs publics et les acteurs doivent œuvrer à rendre apprenant tous les territoires.

**Sandrine Pellenz,**  
Secrétaire Générale,  
Ligue de l'enseignement.

## Pourquoi engager la Ligue de l'Enseignement – FAIL 13 dans la dynamique « Classe dehors » ?

L'éducation au dehors incarne pleinement la vision de l'éducation populaire que nous défendons. Je suis convaincue que l'apprentissage par l'expérience est celui qui prépare le mieux à la construction d'un monde plus juste, plus solidaire, plus respectueux de son environnement.

Je crois profondément à l'importance des temps vécus hors les murs pour apprendre la réalité du monde, ces moments qui forgent nos souvenirs et influencent nos trajectoires à long terme. Que nous reste-t-il de l'école ? Ce sont souvent les sorties, les séjours, les rencontres, les amis qui marquent nos mémoires. Lors de mes différentes expériences à la Ligue de l'Enseignement, j'ai pu ressentir la puissance de la rencontre. Je pense notamment à ces randonnées « Sur les chemins de la mémoire », organisées avec l'USEP, où des enfants ont rencontré d'anciens résistants. Mais aussi des souvenirs qui peuvent paraître simples, mais profonds dans mon engagement : la réussite d'un enfant qui apprend à nager, la fierté de celui qui fait du vélo, l'émotion des collégiens qui rencontrent un

ministre, la représentation théâtrale d'un collectif de jeunes devant un large public... Autant d'expériences qui donnent du sens à notre mission éducative, et confirment une conviction : les rencontres structurent nos trajectoires. Ces moments, qu'ils soient fortuits ou préparés, sont fondateurs. Dans chaque formation de nos équipes, je leur souhaite de devenir cette rencontre marquante pour un enfant. Chaque projet, chaque séjour, chaque programme pédagogique peut être le déclic qui ouvrira des possibles. C'est, pour beaucoup, ce qui donne sens à notre engagement.

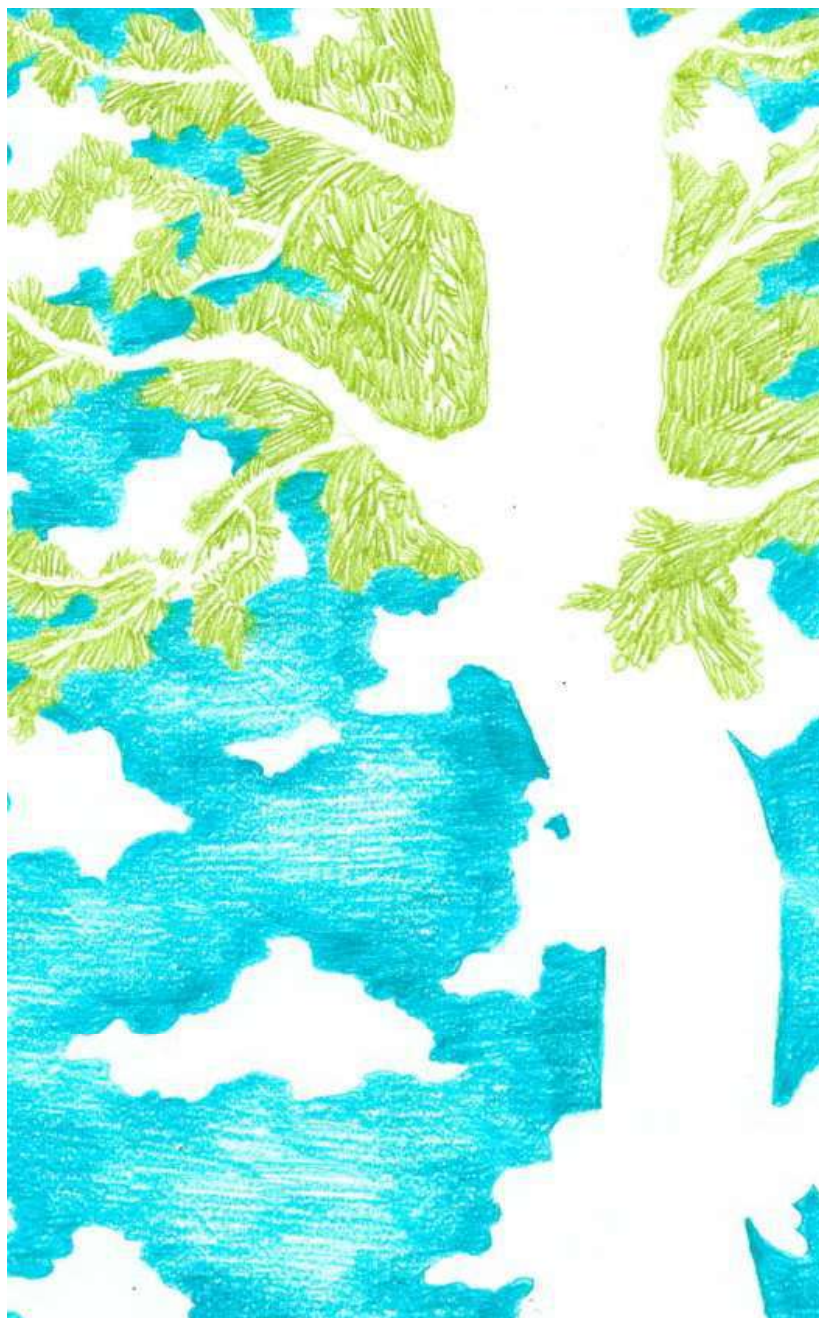
Dans un contexte où les défis sociaux, climatiques, éducatifs sont immenses, il est impératif de continuer à proposer des expériences collectives connectées à leur environnement et aux autres. La classe dehors est tout cela à la fois.

**Sophie Lorimier,**  
Déléguée générale adjointe  
à la Ligue de l'enseignement  
Fédération des Bouches-du-Rhône.

## Éduquer (au) dehors, partout et pour tout le monde

Malgré l'inventaire des bienfaits de l'éducation à l'extérieur, la constante reste la même d'une génération à l'autre, les enfants investissent toujours plus tardivement le dehors. L'automobile a donné aux parents une meilleure maîtrise des temps et des espaces de l'enfant, réduisant les possibilités de jeu libre. La distorsion de la perception du risque, dans une société de plus en plus sécuritaire, conduit à une diminution de la présence des enfants dans les espaces publics. Pourtant, leur environnement immédiat, entre le logement et l'école, joue un rôle crucial dans leur apprentissage de l'autonomie, en leur exposant à leur échelle à prendre des décisions et gérer des risques sans se mettre en danger. Cela pose problème aussi dans la construction de leur rapport au monde, réduit aux horizons connus et normatifs des in-

térieurs. Cette méconnaissance croissante gagne désormais les adultes, ex-enfants d'intérieurs, et par voie de conséquence, les acteurs éducatifs. Au risque d'une polarisation des pratiques, entre des minorités convaincues d'une éducation à l'environnement creusant toujours plus le sillon de la pleine nature, et une majorité d'éducateurs et d'éducatrices de moins en moins sensibilisés. L'activité de pleine nature, et par extension au dehors, ne fait plus partie des pratiques ordinaires d'une vie urbanisée. Cela relève d'une construction sociale qui porte son lot d'inégalités d'accès, mais aussi de représentations culturelles et imaginaires sociales. Éduquer au dehors renvoie à des inspirations éducatives diverses, croisant conceptions hygiénistes, performatives, sociétales, spiritualistes, ou écologiques. Là encore, il faudrait s'entendre sur les mots. Face à cet enjeu de l'accessibilité à une éducation au dehors, faire une



place particulière au milieu urbain, lieu désormais naturel d'habitat du plus grand nombre, semble essentiel. En s'engageant dans l'expérimentation et le soutien aux Terrains d'Aventures, les CEMÉA agissent concrètement à soutenir une pédagogie du dehors qui nécessite l'apprentissage de nouvelles postures pour des communautés éducatives rassemblant équipes enseignantes et d'animation, parents et collectivités territoriales autour d'un même objet : se réapproprier un espace public au service d'un projet pédagogique s'appuyant sur l'activité libre pour soutenir une éducation émancipatrice. Cette reconexion au dehors est une urgence pour rendre désirable une transformation écologique socialement juste.

1. CEMÉA (Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active) sont une association d'éducation populaire, un mouvement pédagogique d'éducation nouvelle.

CEMÉA.

## Jeunesse au plein air

Faire classe dehors est une démarche qui rejoint pleinement l'engagement historique de Jeunesse au Plein Air (JPA) : depuis plus de 80 ans, nous militons pour l'accès de tous les enfants à une éducation émancipatrice, par le biais des colonies de vacances, des centres de loisirs et des classes de découverte. Nos approches se complètent naturellement.

Je garde un souvenir ému de mes propres séjours en colonie, mais aussi de mes élèves de CE1 en classe de mer, qui ont montré un enthousiasme et une curiosité débordante en classe de mer illustrent l'importance de vivre et faire des activités dehors, en tant scolaire ou durant les vacances. Ces souvenirs sont partagés par de nombreux témoignages d'enseignants partis en classe de découverte qui confirment le rôle de ces séjours dans la cohésion de

classe, l'amélioration du climat scolaire et l'épanouissement des élèves. Loin d'être une perte de temps, ils sont sources de motivations et offrent des compétences pratiques et sociales essentielles. C'est pour cela que JPA se mobilise afin d'aider au départ en colonies de vacances et participe pleinement à cette belle initiative à Marseille.

**Anne Carayon,**  
Directrice Générale de JPA.



## Vers une avancée législative transpartisane

Jamais autant, la question de l'écologie, de la prise en compte des règlements climatiques à celle de la préservation de la biodiversité, n'a paru aussi cruciale. Dans ce combat du siècle, l'éducation constitue un levier fondamental, car c'est d'abord en formant les générations futures à ces enjeux que la nation pourra se doter des capacités de résilience et d'action dont elle a besoin pour y faire face.

C'est cette conviction qui nous a guidés en tant que députés, avec mon ancienne collègue Francesca Pasquini, dans la mission relative à l'adaptation de l'école aux enjeux climatiques que nous avait confiée la commission des affaires culturelles et de l'éducation de l'Assemblée nationale. En décembre 2023, à l'issue de près de 9 mois de travail, nous avons remis un rapport qui traitait de la question du bâti scolaire, de l'alimentation, des enjeux liés aux transports et à la sobriété et, naturellement, de la pédagogie. Si l'enseignement au développement durable, consacré par le code de l'éducation est aujourd'hui indispensable, il nous est apparu évident qu'il était désormais nécessaire d'encourager l'apprentissage des connaissances en matière de transition écologique comme de préservation de la biodiversité, au contact avec la nature. Depuis quelques années, certains enseignants volontaires font le choix de se tourner vers la pratique de la classe dehors. Encore très répandue dans des pays dont le système éducatif est reconnu, tels que le Danemark ou la Suède, la classe dehors

constitue une opportunité concrète pour les enfants de se réapproprier la connaissance des milieux naturels. Cette pédagogie ne se cantonne pas aux seuls enseignements de sciences de la vie et de la terre et ses vertus sont reconnues par de nombreuses études scientifiques. Ainsi, convaincus de ses bienfaits, nous préconisons dans notre rapport de sanctuariser un temps de classe dehors correspondant à une demi-journée par semaine, à répartir librement sur l'ensemble de l'année scolaire, notamment en primaire. En outre, afin de donner aux enseignants les outils clés pour développer cette pratique, nous préconisons le lancement d'un réseau national de formateurs à la classe dehors. S'inscrivant dans un ensemble d'actions telles que la végétalisation des cours de récréation, le soutien aux séjours découvertes ou encore le développement des potagers pédagogiques, il est aujourd'hui fondamental de recréer une éducation au contact de la nature. Je me réjouis qu'à travers ces rencontres internationales de la classe dehors et l'engagement de nombreux enseignants et de la société civile, la volonté que nous portons dans notre rapport puisse aboutir, à travers un changement d'approche qui pourra être traduit par une avancée législative transpartisane. Pour cela, les rencontres internationales de la classe dehors organisées par la Fabrique des Communs Pédagogiques constitue un rendez-vous crucial.

**Graziella Melchior,**  
Députée de la 5<sup>ème</sup>  
circonscription du Finistère.

## Éducation dehors : libérons les corps, éveillons les esprits

Face aux défis écologiques et sociaux, l'éducation dehors s'impose comme une démarche engagée et politique. Apprendre dehors, dès la petite enfance, c'est expérimenter une liberté de mouvement trop souvent étouffée dans les espaces clos. C'est réconcilier corps et esprit, en reconnaissant la diversité des corps, en émancipant les esprits. L'éducation dehors place l'enfant au cœur de son apprentissage, développe son autonomie, affine ses perceptions et nourrit son intelligence sensible. Dans nos villes et intercommunalités, les cadres de l'éducation, élus, enseignants, familles et enfants collaborent et s'engagent pour végétaliser les cours

d'écoles et espaces de jeu, connecter les équipements publics à leur environnement, accompagner la transformation des pratiques pédagogiques. Offrir aux enfants l'expérience du dehors, c'est leur permettre de grandir libres, de tisser des liens avec le vivant, d'interagir avec leur environnement, de s'engager ainsi comme citoyenne et citoyen.

L'éducation dehors porte l'ambition d'une éducation vivante, libre, émancipatrice et humaine, à la hauteur des défis éducatifs du 21<sup>e</sup> siècle !

**Rozenn Merriem,**  
Présidente de l'ANDEV.

## Paroles d'élus

« Nos politiques publiques accompagnent l'innovation pédagogique et notamment les classes dehors. À travers le plan école, nous développons la végétalisation des cours et les aménagements facilitant le jeu et les apprentissages à tout moment de l'année. »

**Pierre-Marie Ganozzi,**  
Adjoint au Maire de Marseille  
en charge du Plan écoles  
et du bâti scolaire.

« La classe dehors devient un mouvement de fond qui permet de recréer des ponts entre l'éducation populaire et l'Éducation nationale, complémentaires. La classe dehors s'inscrit dans les politiques publiques menées par des villes comme Marseille, pour la protection de l'environnement, la sensibilisation et la lutte contre le changement climatique à l'échelle du territoire. »

**Pierre Huguet,**  
Adjoint au Maire  
de Marseille à l'Éducation.

## Paillade campus

« Cours dehors ! » est une action initiée à Montpellier au sortir du premier confinement. Dans mon quartier, La Paillade à Montpellier, j'ai vu une jeunesse subir une coupure avec l'école, à répétition, une suite de confinements d'autant plus stricts que ceux-ci furent aggravés par une fracture du numérique ne permettant pas, à un grand nombre d'élèves, de suivre les cours en distanciel. Hors, dans les quartiers populaires, la jeunesse court un risque plus grand de décrochage scolaire, une démobilisation rendue possible aussi (beaucoup) par un manque de précédents, autour d'eux, qui racontent une réussite par la seule voie de l'école. Les premières déambulations proposaient des chemins, à thème, qui traversaient la ville, un quartier. Sur chacun de ces chemins, 5 intervenants, répartis sur la route, disposés à des endroits volontaires très anodins (un banc public, sous un arbre, au coin de la rue...) chacun faisant écho au sujet du jour (santé, la nature, l'entrepreneuriat...)

Nous étions portés par ce qui nous apparaissait comme une première urgence, qui était non pas de produire des présentations de métiers, comme autant de voies professionnelles possibles, mais que de conduire en préalable de tout, une jeunesse au-devant d'un monde, d'un dehors, d'une vie dont on avait oublié de leur dire qu'elle avait vraiment repris. L'espace public est dans notre action ce lieu de résolution, incontournable, pour conduire à une incarnation de la vie par des intervenants, des acteurs de la vie de tous les jours, si suscep-

tibles de réactiver chez des élèves un désir d'accomplissement mis à mal.

À force de pratiques en extérieur, de déambulations, plus encore que de mesurer combien cela pouvait transformer l'individu, l'élève, l'intervenant, nous observions un effet sur les passants, qui s'arrêtent, écoutent... Un effet donc sur tout un environnement qui paraissait impacté par la démarche. Au public cible, s'étaient ajoutés les curieux, devenus un public qui s'ignore. Nous avons répondu à ce merveilleux constat, par cette attention : équiper tous ceux qui s'exposent lors d'une déambulation, d'un micro et en choisissant plus volontiers des places, des rues, des espaces dans la ville... qui viennent à se situer à la croisée de tous les chemins ! C'est à ce moment-là qu'est née l'aventure, que Cours dehors ! est devenu Paillade-Campus.

**Nouridine Barra,**  
Auteur de théâtre et organisateur  
de rencontres sur l'espace public.

## En avant pour la classe dehors

Dans L'éducation buissonnière, L. Espinassous, éducateur nature, s'insurge contre l'éducation en « zéro pâturage », contre la « planète clean » qui hygiénise nos espaces éducatifs, et fait craindre le dehors comme un espace de risque, de saleté. Le

syndrome de « manque de nature » est connu : la déconnexion à la nature entraînée par nos modes de vie contemporains a des effets négatifs sur le bien-être physique et mental, et sur la méconnaissance des rythmes et des réalités de la nature.

À l'inverse, faire classe dehors, c'est autant de bénéfices pour la santé, le moral, pour la canalisation de l'énergie et l'ouverture d'esprit... et pour la sensibilité écologique : qui connaît mieux protège mieux ! Ainsi c'est notre rôle de politiques, d'éducateurs, que d'offrir aux enfants la chance d'avoir une connaissance sensible de ce dehors si plein de richesses. Alors que les alertes se multiplient sur l'emprise du numérique sur les plus jeunes, l'attention se retourne vers les bienfaits d'une éducation « low-tech », et c'est heureux.

Je suis fière que Poitiers ait accueilli les 1ères Rencontres Internationales de la Classe Dehors, et je suis heureuse de cette 2e édition qui les pérennise. Bravo à la Fabrique des Communs Pédagogiques et la Ville de Marseille !

**Léonore Moncond'huy,**  
Maire de Poitiers.



© Moé Muramatsu  
Margot Stuckelberger  
Nolwenn Auneau

## Éducation dehors : une urgence sanitaire et sociale

Comment, dans un même mouvement, ouvrir aux enfants les chemins du dehors, de la connaissance et de la protection de leur environnement ? Comment par le même geste mettre en œuvre une prévention pour leur santé et leur équilibre psychologique, et la protection qui lui est due ? « La classe dehors » et toutes les actions qu'elle fédère est un levier majeur. Sa philosophie comme ses outils ouvrent des possibles pour chacun, là où il se trouve, en appui sur les richesses potentielles des territoires à hauteur d'enfants.

Tous les observateurs, familles et spécialistes s'accordent sur le constat que les enfants et les adolescents se replient sur l'intérieur et le virtuel. Alors comment ouvrir à tous les portes de la ville, les chemins de la nature, et le plaisir de se sentir bien, avec d'autres, à l'air libre ? Comment renouer le pacte intergénérationnel dans l'organisation de la Cité,

avec un grand C ? Faire société ? Alors que le désir d'enfant, le plaisir et la valeur de sa présence dans la société et les espaces publics sont interrogés, à l'heure où la planète s'enflamme et le rapport anxieux au futur s'imisce, il nous faut renouer la promesse de bienvenue aux enfants dans la société et au monde. Celle qui fut engagée grâce au projet humaniste des lumières, au progrès scientifique de la modernité et à l'évolution du droit. De plus en plus, la présence agissante des enfants et des jeunes et la prise en considération de leur participation sont requises.

Le Haut Conseil de l'enfance et de l'adolescence du HCFEA vient de publier un rapport sur la place des enfants dans l'espace public et la nature, pour poser les éléments d'un projet d'inclusivité du dehors. D'abord parce qu'une ville où les enfants sont les bienvenus, avec leur

vitalité, leur diversité et leur fragilité, est une éthique de la transmission d'une génération à celle qui lui survivra. Ensuite parce qu'une ville incluant la nature au quotidien, adaptée aux enfants, le sera aussi pour tous. C'est une reconnaissance de l'importance du lien social, et des interactions entre un environnement de vie quotidienne et un écosystème plus vaste, dont la qualité est notre bien commun et ressort d'une coresponsabilité des institutions et des citoyens. À Marseille, les Rencontres internationales de la classe dehors, réunissant les familles, spécialistes, enfants, élus, artistes et architectes, constituent l'un de ces terreaux fertiles d'un projet résolument optimiste, car pensé avec les enfants et les jeunes.

**Sylviane Giampino,**  
Présidente du Conseil de l'enfance  
et de l'adolescence du HCFEA.



« Depuis le début, toutes les communautés éducatives de la Ville de Marseille ont été associées à la construction de ces rencontres. Grâce à ces échanges, les enseignants, les animateurs, les acteurs de l'éducation, de l'enfance pourront questionner leur rapport à la classe en tant qu'espace pour... en sortir. En confrontant les apprentissages avec le réel, les notions de vivants, du sensible pourront donner à l'enfant un autre rapport à l'éducation. »

**Marie Batoux,**  
Adjointe au Maire de Marseille  
à l'Éducation populaire  
et aux mobilités.



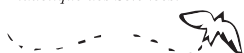
# Les Rencontres Internationales de la Classe Dehors

## Des étudiants engagés pour enchanteur Marseille avec les enfants

Les Rencontres internationales de la classe dehors à Marseille ! Quelle aubaine pour inscrire dans la formation initiale de futurs professeurs des écoles une indispensable réflexion sur les manières d'enseigner et d'apprendre.

Pour enchanteur Marseille, des étudiants en 1ère année de master Métiers de l'Enseignement, l'Éducation et la Formation ont conçu une trentaine d'ateliers destinés à des élèves et des enfants de 3 à 11 ans sur des sujets aussi variés que l'alimentation, le recyclage, l'eau, un objet technique, les végétaux et bien d'autres encore !

**Corinne Jegou,**  
Maîtresse de conférences  
en Didactique des Sciences.



## Éloge du dehors

*L'aventurier est celui qui fait arriver des aventures plutôt que celui à qui des aventures arrivent.*

Guy Debord

La nouvelle se répand Urbi et orbi. L'école ne serait plus un bunker. Les enfants ne seraient plus assignés à résidence entre quatre murs. Partout dans le monde, les dispositifs de « l'école du dehors », « l'école hors les murs » se déploient. Certes, tous les obstacles ne sont pas tombés, toutes les réticences ne sont pas levées, mais les expérimentations se multiplient, signes d'un mouvement de fond. Dans l'espace francophone, le travail de la Fabrique des Communs Pédagogiques y contribue largement. Après Poitiers, Marseille ouvre ses espaces publics aux enfants. Merci. Nul doute que ces rencontres de la classe dehors dans la belle lumière de mai permettront de découvrir ces autres manières de faire, d'enseigner, de tisser des liens avec le territoire, d'imaginer des partenariats avec d'autres acteurs. Au-delà, cet événement permettra de passer de l'extraordinaire à l'ordinaire, de l'événement au quotidien de nos écoles, de la rencontre ponctuelle à la mise en réseau pérenne.



Rencontres Internationales de la Classe Dehors, 2023

© Fabrique des Communs Pédagogiques

Qui s'en plaindra ? Les enfants découvrent la joie de bouger, celle de la découverte, de l'exploration. Les enseignants se décalent et retrouvent le goût du terrain. Ils inventent. Les parents repèrent là sujets à échanges avec leur progéniture. Les associations déploient leurs savoir-faire aux limites de l'éducation populaire et de nouvelles hybridations s'inventent. L'école dehors est une évidence. Bipèdes, nous sommes faits pour cheminer. Le corps est un formidable outil avec lequel nous prenons conscience du monde. Nous avons cinq sens qu'il nous faut stimuler. Bouger, éprouver nos milieux, interagir avec les autres est un besoin. Souvenons-nous de la crise sanitaire où nous fûmes privés de cette joie simple. L'extérieur est l'occasion de retrouver le contact avec les éléments, loin d'un monde climatisé, aseptisé. C'est la joie d'un collectif en mouvement.

Le monde entier a besoin d'air. Partout, les institutions culturelles, artistiques, politiques, universitaires cherchent le « hors-les-murs » pour aller à la rencontre du public ou des

usagers. La recherche redécouvre les joies du terrain. L'espace public est le lieu de toutes les appropriations ludiques, festives, créatives, jardinières et politiques. L'apprentissage au-dehors est une formidable clé d'entrée sur la connaissance et la citoyenneté, l'occasion d'improviser, de s'adapter aux situations, au réel, « ce que l'on n'attendait pas » (Maldiney).

Le territoire qui entoure l'école est riche de découvertes, de rencontres, de simulations, d'apprentissages. C'est un « déjà-là » de rues, de places, d'habitants, d'usagers, d'entreprises, de commerces, d'associations, mais aussi de non-humains à découvrir. Il y a matière à « leçon de choses », à sensibilisation in situ et in vivo à la complexité et à l'écologie comme « science des liens ». Celles et ceux qui l'habitent sont le plus souvent ouverts aux échanges, aux partages et à la transmission.

L'école peut s'agrandir du territoire autour d'elle, le mobiliser comme une ressource. C'est une démarche « apprenante » au sens où tout le monde s'enrichit : enfants, ensei-

gnants, parents, habitants, acteurs locaux. Cette approche va de la crèche à l'université. En retour, l'école peut aussi accueillir dans ses murs les acteurs de la cité qui peinent à trouver une salle pour se réunir.

L'école dehors a quelque chose d'une aventure. C'est la promesse d'exister, être au-devant de soi dans la rencontre. Alors haut les cœurs et hors les murs ! Embarquons sans attendre.

**Luc Gwiazdzinski,**  
Géographe.

## Cartographier Marseille à hauteur d'enfant

Lucile et Anaïs effectuent leur deuxième année de master d'urbanisme à l'IUAR et en alternance au sein de la Fabrique des Communs Pédagogiques, où elles sont chargées de mission ville à hauteur d'enfants. Ainsi, elles travaillent à la création d'un outil cartographique participatif qui référence des initiatives locales réalisées à Marseille avec des groupes d'enfants et/ou de jeunes, des lieux pouvant accueillir des activités pédagogiques, etc. En parallèle, elles ont créé un dispositif de parrainage d'espaces publics par des classes de primaire. A travers ce dispositif, organisé autour de balades pédagogiques et d'ateliers, elles ont alors pu faire découvrir le métier d'urbaniste aux élèves.

**Lucile Gentiou**  
& **Anaïs Cretin Maitenaz.**

## La Fabrique des Communs Pédagogiques

*Adapter la société à la crise écologique par l'éducation.*

La Fabrique des Communs Pédagogiques est une association née au printemps 2020 lors de la crise sanitaire. La FabPeda rassemble celles et ceux qui contribuent à des communs. Elle mobilise des métiers variés : designers, architectes, enseignants, chercheurs, éducateurs, développeurs, journalistes, artistes, ingénieurs, médecins, etc. Elle permet la mise en action de communautés qui soutiennent les transitions éducatives et environnementales dans le respect de la convention internationale des droits de l'enfant.

La FabPeda inscrit son action dans une tradition d'éducation populaire, d'émergence d'innovations éducatives en période de crise et de respect de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant.

Son périmètre d'action se situe à l'échelle de la francophonie.



## Commerces amis des enfants

À Marseille, comme dans les autres villes membres du club des collectivités pour l'éducation dehors et des villes à hauteur d'enfants, est lancé le stickers « Ville à hauteur d'enfants » pour créer un environnement bienveillant pour les enfants se déplaçant seuls. Il est proposé aux commerçants d'afficher sur la vitrine de leur boutique un autocollant spécifique indiquant qu'ils sont des lieux accueillants où un enfant peut demander un verre d'eau, appeler ses parents, utiliser les toilettes. Cette action, au-delà de son aspect pratique, est un geste fort de solidarité et de responsabilité collective envers nos jeunes citoyens.



## Le faire (en) commun et les communs pédagogiques

Les communs correspondent à des modes de gestion des ressources durables dans un système d'auto-gouvernance. Les usagers du bien en question gèrent eux-mêmes ces ressources. Le plus important n'est pas la nature du bien mais l'auto-organisation une institution auto-organisée capable de créer des règles d'usage, de façon soutenable, responsable, durable, pour les générations futures.

Source : article Elinor Ostrom, et la gouvernance des biens communs (2022).

Il n'y a pas de commun sans faire (en) commun. Ce dernier s'assimile à un processus de création collective d'un système social à travers l'expérience. Il établit un cadre 1/ relationnel, ce qui implique d'être ouvert et capable de mutation 2/ pluriverse, i.e. que les participants, malgré leurs différences, se retrouvent pour collaborer. Aussi, il est préfigurateur d'un nouveau type de système politique.

Source : fiche commoning du Cahier de propositions politiques des communs (2020).

Les communs pédagogiques désignent les moyens et des cadres de coopération pour enseigner, éduquer et apprendre toute capacité et autonomie. Les objectifs sont : (1) se donner les capacités de concevoir collectivement le pédagogie et les connaissances utiles face aux crises démocratiques, écologiques sociales et économiques (2) prendre soin des initiatives locales et renforcer les capacités des acteur·ices de l'éducation (3) favoriser l'appropriation des pratiques et des ressources collectives pour démultiplier les initiatives pédagogiques (4) mobiliser ce levier de souveraineté face à la domination des gérants du numérique dans la diffusion des connaissances et le numérique éducatif.

Source : article *Faire École En Communs* dans l'ouvrage *L'École sans École* (2021).

La convergence entre communs et monde de l'éducation apparaît riche avec la perspective d'une École pensée comme un commun et des ressources pédagogiques qui seraient des communs.

**La Fabrique des Communs Pédagogiques.**

## Marseille, Ville Récréative

À l'occasion des Rencontres Internationales de la Classe Dehors à Marseille du 14 au 17 mai 2025, la revue Topophile et la Fabrique des communs pédagogiques lancent un défi aux étudiant·es et professionnel·es de l'architecture, de l'urbanisme, du paysage, du design et de l'enseignement : faire de Marseille une ville récréative où les enfants ont classe dehors 4 jours par semaine !

06/01/2025 - 01/05/2025  
12:00 - 12:00

Alors que de plus en plus d'enseignants adoptent de nouvelles pédagogies et s'évaluent le temps d'une journée des 4 murs de l'école pour faire classe dehors à leurs élèves, nous vous proposons de renverser la balance et d'imaginer un dehors amène où les enfants ont classe 4 jours par semaine.

Alors que Marseille met en œuvre un grand plan de rénovation et de reconstruction de son bâti scolaire devenu, au fil des décennies, vétuste et que la ville accueille les prochaines rencontres internationales de la classe dehors, nous vous proposons d'approfondir la réflexion entamée par Marseille sur ses espaces péda-

## 5 questions à Agnès Pannier-Runacher, Ministre de la Transition écologique, de la Biodiversité, de la Forêt, de la Mer et de la Pêche

*Propos recueillis par Benjamin Gentils, directeur de la Fabrique des Communs Pédagogiques.*

Depuis 2020 et la crise sanitaire de COVID-19, des milliers d'enseignants se sont lancés dans la classe dehors mêlant approche sensible et connaissance scientifique des milieux de vie. Ces sorties sont perçues comme essentielles par les enseignants et les élèves. Partagez-vous cette opinion d'un rôle central du plein air pour l'éducation à la transition écologique ?

Absolument, c'est même une conviction. Les sorties scolaires dans la nature jouent un rôle central dans l'éveil de nos enfants à ses enjeux. Elles permettent d'abord aux élèves de développer une approche sensible de la nature, avant de développer une compréhension plus scientifique des écosystèmes qui nous entourent. C'est une manière très concrète de leur faire ressentir le lien particulier qui nous relie à la nature et de les impliquer dans sa protection. Le plan national d'adaptation au changement climatique que j'ai présenté fin mars et la stratégie nationale biodiversité soulignent d'ailleurs l'importance de ces initiatives. Protéger la biodiversité, c'est nous protéger nous-mêmes. Les enfants qui apprennent à aimer et respecter la nature aujourd'hui seront

les gardiens de notre environnement demain.

Le bâti scolaire représente 10 % du patrimoine immobilier de l'État. Dans un contexte comme celui de Marseille — marqué par des enjeux climatiques forts et le plan «Marseille en Grand» — comment faire de la rénovation des écoles un terrain d'expérimentation architecturale et paysagère qui favorise le développement de la classe dehors ?

La rénovation des écoles, que nous soutenons largement via le fonds vert et les prêts de la Caisse des dépôts, représente une opportunité unique pour intégrer des solutions architecturales et paysagères innovantes. À Marseille comme partout ailleurs, nous avons collectivement l'opportunité de faire des écoles des modèles de durabilité. En intégrant des espaces verts, des jardins pédagogiques et des matériaux écologiques, nous créons des environnements propices à la classe dehors. Ces aménagements favorisent non seulement l'apprentissage en plein air, mais aussi la résilience face aux enjeux climatiques, avec des écoles plus chaudes l'hiver et plus fraîches en périodes de forte chaleur.

De plus en plus d'enseignants souhaitent faire classe dehors, mais se

heurtent à un manque d'espaces adaptés. Dans quelle mesure la transition écologique portée par l'État et les collectivités peut-elle intégrer cet enjeu éducatif et spatial ?

La transition écologique doit intégrer pleinement l'enjeu éducatif. J'ai la conviction que les collectivités et l'État ont vocation à travailler ensemble pour créer des espaces adaptés à la classe dehors. Cela passe par l'aménagement d'espaces naturels accessibles et la végétalisation des cours d'école, par exemple. À Marseille, je pense notamment aux écoles Vincent-Leblanc et Révolution Jet d'eau où la place du goudron et du béton a été réduite en introduisant plus de nature dans l'espace scolaire. Le plan national d'adaptation au changement climatique et la stratégie nationale biodiversité fournissent un cadre pour ces actions, avec le soutien financier du fonds vert. En offrant aux enseignants et aux élèves des environnements propices à l'apprentissage en plein air, nous renforçons leur connexion à la nature et leur compréhension des enjeux environnementaux.

Adapter l'espace public pour accueillir les classes dehors, c'est aussi repenser la ville à hauteur d'enfant — une idée défendue par le sociologue Francesco Tonnuci, qui y voit un levier pour des villes plus durables et plus inclusives.

politiques et urbaines ne les prennent pas en compte.

Dans ce contexte, la Fabrique des Communs Pédagogiques et la Ligue de l'Enseignement, deux associations se revendiquant de l'éducation populaire, coordonnent l'organisation et l'animation d'ateliers auprès de deux classes de primaire de l'Estaque-Plage dans le but de leur faire ré-écrire leur propre Marseillaise. Par des dispositifs de facilitation de la discussion et de l'écriture des paroles, les enfants expriment leurs revendications, inquiétudes et espoirs d'avenir. Ils ont choisi de parler de

Partagez-vous cette vision ?

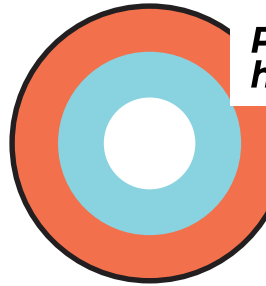
Je partage pleinement cette vision. Repenser la ville à hauteur d'enfant est un levier utile pour des villes plus durables et inclusives. En adaptant les espaces publics pour accueillir les classes dehors, nous créons des environnements plus sûrs, plus verts et plus conviviaux qui profitent à tous. Cette approche favorise la mobilité douce, la présence de nature en ville et la cohésion sociale. En plaçant les enfants au cœur de nos réflexions, nous construisons ainsi des villes plus humaines et plus résilientes, où chacun peut s'épanouir.

Une délégation transpartisane de parlementaires s'apprête à déposer une proposition de loi en faveur de l'éducation dehors, au contact de la nature — une démarche qui répond à la fois à des enjeux sanitaires, éducatifs, environnementaux, mais aussi de résilience en période de crise (COVID-19, canicules, inondations, cyclones, etc.). Envisagez-vous de soutenir cette initiative ?

C'est une proposition que je regarderai évidemment avec intérêt ; on connaît l'engagement de longue date de ma collègue Elisabeth Borne, ministre de l'Éducation nationale, sur les enjeux environnementaux. Nous avons l'intention d'avancer ensemble sur ces sujets !

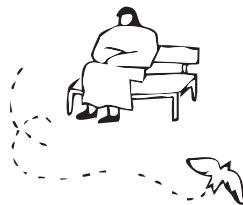
thèmes lourds, actuels, et qui nous concernent toutes et tous. Ils portent un message de paix et expriment l'envie d'un vivre-ensemble tolérant et inclusif. À travers la ré-écriture de la Marseillaise, les enfants se réapproprient cet hymne guerrier, devenu révolutionnaire et républicain, tantôt assimilé à des partis nationalistes, tantôt chant unificateur d'un pays. Leur nouvel hymne sera présenté le vendredi 16 mai après-midi, au Parc du 26ème Centenaire.

**Bérénice Defianas,**  
Étudiante bénévole.



## Pour un nouvel hymne national.

En France, la loi estime que nous sommes capables de raison citoyenne à partir de 18 ans. Avant cela, les enfants ne sont pas considérés comme légitimes à prendre part aux décisions politiques et collectives. Ils seraient trop jeunes, immatures, ou dans leur monde. Certains adultes souhaitent les préserver d'un monde qu'ils ne comprendraient pas. Mais les enfants ont bien conscience des enjeux qui les entourent. Même s'ils ne peuvent pas toujours les nommer, ils partagent avec les autres citoyens légaux des enjeux, des situations, des problématiques et des questionnements. Or, la plupart des décisions



© Margot Stuckelberger

**Refrain :** À Marseille on joue  
aux boules-boules-boules,  
Citoyens citoyennes  
dans les rues-rues-rues !  
Marseillais ne soyons pas  
fatigués-gués-gués,  
Ne soyons pas découragés-gés-gés !

Nous voulons faire du sport  
Pour se sentir fort.  
Pourquoi jouer à la console,  
Quand on peut jouer dehors ?  
Venez avec nous manger,  
Plutôt que jeter.  
Venez avec nous trier,  
Plutôt que polluer.

On veut vivre dans  
le calme et la paix.  
Filles, garçons, handicapés,  
Dans la tranquillité.  
On s'accepte tous comme on est,  
Riches, pauvres, blancs et noirs,  
Pensons à notre avenir,  
Et gardons de l'espoir.

Nous avons tout bousillé,  
C'est le moment de recycler.  
Notre planète est polluée,  
C'est le moment de l'écouter.

Par les CM1 de l'école primaire  
de l'Estaque-Plage, Marseille.

**Refrain :** Nous on fait le vœux  
D'un avenir plus heureux.  
Marchons tranquillement  
dans les rues de Marseille,  
Avec les soleils.  
On veut que les citoyens  
soient bieng. Ensemble,  
On peut aller plus loing !

On ré-écrit la Marseillaise,  
Pour les Français et les Françaises.  
On peut manger des fruits,  
des fraises. Pour être à l'aise.  
Manger équilibré, c'est bien  
pour la santé.  
Pour se sentir bien dans son corps,  
Il faut bouger et danser !

On veut protéger la nature  
Et garder la verdure  
Rajouter des poubelles durables,  
Ce serait formidable !

Si quelqu'un fait un braquage,  
On l'enferme pas dans une cage.  
Qu'importe notre couleur de peau,  
Nous sommes tous égaux.

Par les CM1 de l'école primaire  
de l'Estaque-Plage, Marseille.



# Programme des Rencontres

## A découvrir tout au long des Rencontres :

Un espace ville à hauteur d'enfants et ses expositions.

Un Fablab dehors pour vous sensibiliser au prototypage et créer des outils ludiques et écoresponsables.

Des stands thématiques et une librairie éphémère avec une sélection d'ouvrages adultes et jeunesse dédiée proposée.

Un atelier permanent pour concevoir, peindre et accrocher des slogans en faveur des droits de l'enfant au-dehors, à la nature et à la ville.

Un terrain d'aventures : espace de jeux et de constructions permanent en milieu urbain, qui va évoluer avec le temps et en fonction des besoins, des désirs et des nécessités.



© Moé Muramastu  
Margot Stuckelberger  
Noënné Auneau

## Programme des tables-rondes et conférences :

### Mercredi 14 mai

**Table-ronde : Former à accompagner et à enseigner dehors** 9h30  
Ismaël Zosso

**Table-ronde : Lecture dehors** 10h45  
Laure Pillot

**Discours d'ouverture** 12h  
Fabrique des Communs Pédagogiques, Ville de Marseille, CONFEMEN, Académie de Mayotte, OFB, Ligue de l'Enseignement

**Table-ronde Cahiers Pédagogiques : Éducation au développement durable : quels apprentissages dehors ?** 13h45  
Cécile Blanchard

**Table-ronde : Marseille Ville Récréative : aménager une ville à hauteur d'enfants** 15h15  
Alexis Desplats

**Conférence inaugurable :** 17h  
Joëlle Zask

### Jeudi 15 mai

**Conférence : Écoformation et construction de l'identité écologique** 9h  
Dominique Cottéreau, Anne-Louise Nesme, Alexiane Spanu, Aurore Blanquet, Marie-Laure Girault

**Communs et pédagogie : Regards croisés, Italie, Brésil, France en temps de nécessaire redirection écologique et dangers d'extrémisme politique** 9h15  
Nicole Alix, Daniela Ciaffi

**Table ronde : Petite enfance hors les murs** 11h  
Giliane Cante, Sophie Guerard, Steven Vasselín, Louise Bouchez

**Seuls des enfants joyeux sauveront l'humanité et la planète ? Pourquoi et comment offrir aux enfants l'accès au dehors** 13h15  
Louis Espinassous

**Vers une proposition de loi sur l'éducation au-dehors et au contact de la nature et du vivant** 15h  
Sylviane Gampino, Benjamin Gentils, WWF, Graziella Melchior, Jordana Harris, Jérémie Lordanoff, Florence Hérouin Léautey

**Le rôle des écoles pour la santé écosystémique** 16h  
Benjamin Chow-Petit, Tin Ga Te-lou, Cécile Chaussignand

**La classe de découvertes, un incontournable du parcours de l'élève : comment l'inscrire dans la loi ?** 17h15  
Ligue de l'Enseignement, CEMEA, JPA

### Vendredi 16 mai

**Pédagogie sociale et enfants du dehors** 9h  
Mathieu Depoil, Hélène Planckaert

**Le bâti scolaire à l'épreuve du réchauffement climatique** 10h15  
Alexis Desplats, Martin Paquot, Franck Brock

**Pour une ville à hauteur d'enfants inclusive, émancipatrice et non marchande** 11h30  
Benjamin Gentils, Anne Dominique Israel, Ghislaine Rodrigue, Stéphane Léger

**Éduquer dehors, le risque du « lâcher prise »** 14h  
Laurent Gautier, Colombe Brossel, Damien Lulé

Direction de la publication : Benjamin Gentils  
Conception graphique et illustrations : Bérénice Defianes

**Table-ronde Café Pédagogique : Une classe dehors sans classes** 14h  
Djéhanne Gani, Nouridine Bara

**Faire fac dehors : pourquoi, comment ?** 15h15  
Pascal Le Brun-Cordier, Agathe Hamzaoui, Adrien Monange, Hélène Bailleul, Cleo Smits, Elsa Buet, Rosalie Moreau, Martina Pontello

**Table-ronde : Le droit des enfants à un environnement sain et durable : vers un droit d'enquête** 16h30  
Nicolas Loubet, Véronique Decker, Alain Cornec, Enora Ledru, Abel Guedon

### Samedi 17 mai

**Éducation Dehors : co-éducation et parentalité** 9h45  
Catherine Hurtig-Delattren, Bruno Jarry

**Table-ronde : Pédagogie du dehors et enseignement artistique** 11h  
Emmanuel Tibloux

**Conférence : Le mam-mifère incarcéré, comment libérer nos enfants : dehors** 14h  
Louis Espinassous

La Fabrique des Communs Pédagogiques adresse ses plus sincères remerciements à toutes celles et ceux qui rendent possibles les Rencontres internationales de la classe dehors et les actions d'éducation au dehors au quotidien.